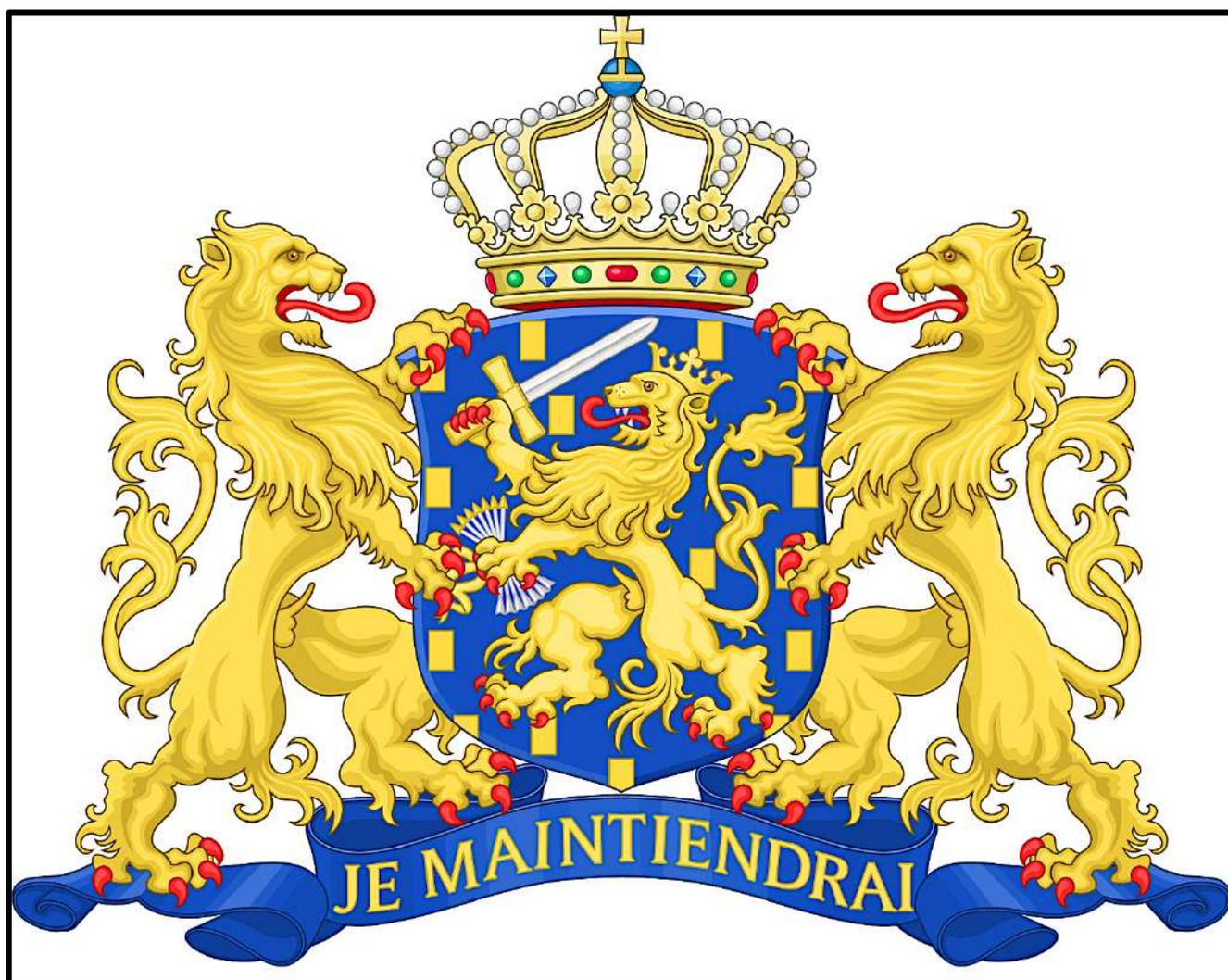


Histoire et Philatélie

Les Pays-Bas



*Pour les timbres-poste des Pays-Bas et des autres pays, la numérotation Yvert & Tellier a été choisie
Pour les timbres-poste belges, la numérotation du catalogue officiel de Belgique a été choisie*

Introduction



Carte des Pays-Bas (extrait du site kaartnederland.net)

Bordés par la mer du Nord, les Pays-Bas n'ont des frontières qu'avec deux pays : l'Allemagne à l'est et la Belgique au sud.

C'est un royaume, constitué de douze provinces, dont la capitale est Amsterdam. Le pays a une superficie d'environ 41 500 km² et compte plus de 18 millions d'habitants.

Plusieurs îles de la mer des Caraïbes font également partie des Pays-Bas :

- Trois territoires autonomes : Aruba, Curaçao et une partie de l'île Saint-Martin.
- Trois "communes à statut spécial" : Bonaire, Saba et Saint-Eustache.

Ces territoires d'outre-mer sont abordés dans mon livre consacré aux Antilles.

I. Les premiers siècles (...-XV^e siècle)

Pour illustrer l'histoire des Pays-Bas avec des timbres-poste, je suis confronté dès le départ à un problème : la poste des Pays-Bas n'a émis que très peu de timbres pour commémorer des personnages ou des événements de son histoire. J'ai donc souvent été obligé d'illustrer certains passages avec des timbres étrangers.

D'autre part, certains passages ont été abrégés, comme ceux consacrés à la domination bourguignonne et à celle des premiers Habsbourg. Cette période de l'histoire étant parallèle, pour ne pas dire symétrique, à celle de la Belgique, il serait inutile et fastidieux de simplement recopier l'histoire de cette époque, développée dans mon volume consacré à la Belgique.

Au départ, il y a les Frisons, d'origine germanique, au Nord et les tribus gauloises (Ménapiens en Flandre et en Zélande, Éburons au Brabant) au Sud.

Jules César y effectue plusieurs incursions entre 56 et 53 a.C., mais il faut attendre 12 a.C. pour que Drusus parachève la conquête.



1977, n° 1068

Ruines romaines à Heerlen

Une nouvelle tribu germanique, les Bataves, s'installe alors entre le Rhin inférieur au Nord et le Waal au Sud (dans l'actuelle Betuwe, dont le nom dérive de la tribu). Sauf en 69-70 p.C., où une rébellion des Bataves est réprimée, ils sont les alliés des Romains, qui prennent le Rhin comme frontière et emploient les guerriers bataves pour défendre cette frontière contre les Frisons du Nord, dont la soumission à Rome est purement nominale. La véritable présence romaine se limite au Limbourg, où le christianisme se développe et où saint Servais devient vers 370 le premier évêque de Maastricht.



1984, n° 1220

Statue de saint Servais à la cathédrale de Maastricht

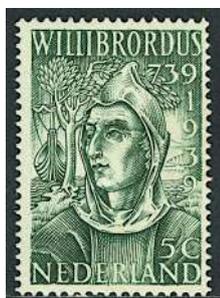


Belgique, 1946, n° 737

Pépin de Herstal

À partir du V^e siècle, trois tribus d'origine germanique se partagent le territoire : les Francs au Sud, les Frisons au Nord et les Saxons à l'Est.

La conquête militaire et religieuse par ce qu'on nomme les Pippinides (les maires du palais Pépin de Landen, Pépin de Herstal, Charles Martel et Pépin le Bref, qui accède en 751 à la royauté, inaugurant la dynastie carolingienne) s'effectue à partir du VII^e siècle, mais n'est pas une sinécure : les Frisons résistent jusqu'à leur totale soumission par Charles Martel. Ce n'est qu'après leur soumission que Willibrord, un moine anglais né vers 658 et venu d'Irlande pour évangéliser la Frise, réussit à s'installer à Utrecht, où il devient le premier archevêque.



1939, n^{os} 323/324
12^e centenaire de la mort de saint Willibrord



Luxembourg, 1938, n^o 300



Luxembourg, 1938, n^o 303
Saint Willibrord, "Frisunum Apostolus"



Luxembourg, 1947, n^o 397



Vatican, 1990, n^{os} 875/877
Saint Willibrord

Le missionnaire Boniface, qui veut continuer l'oeuvre de Willibrord en Frise, a moins de chance : il est assassiné à Dokkum en 754 par des Frisons qui s'opposent au christianisme.



Vatican, 1954, n^{os} 210/212
1200^e anniversaire de l'assassinat de saint Boniface en 754



1954, n° 623



Allemagne fédérale, 1954, n° 75



Allemagne, 2004, n° 2225

1200^e et 1250^e anniversaire de l'assassinat de saint Boniface en 754

Les campagnes de Charlemagne, aboutissant à l'anéantissement des Saxons, soumettent les Pays-Bas pour la première fois à une autorité unique.



Belgique, 1946, n° 738



Andorre, 1980, n° 284



Rhénanie-Palatinat, 1948, n° 29

Charlemagne



France, 1966, n° 1497

Son empire ne lui survit cependant pas longtemps : après son fils Louis le Pieux, et après de nombreuses péripéties, son vaste empire est partagé par le traité de Verdun de 843 entre trois de ses petit-fils.

- Charles le Chauve reçoit la partie occidentale, qui deviendra la France.
- Louis le Germanique reçoit la partie orientale, noyau du Saint-Empire romain germanique.
- Lothaire I^{er} reçoit la partie médiane, qui prend le nom de Lotharingie, et qui vade la Frise à l'Italie. Il conserve le titre d'empereur.

Ce traité d'apparence anodine, et normal pour l'époque, a déterminé tout le destin de l'Europe.



France, 1982, n° 2208
Le traité de Verdun de 843

La Lotharingie - qui comprenait la majeure partie des Pays-Bas actuels - ne survit pas longtemps après la mort de Lothaire I^{er} en 855, et devient rapidement l'objet de la convoitise de ses deux puissants voisins. Après d'incessantes guerres, entrecoupées d'éphémères trêves, l'ensemble des territoires situés à l'est de l'Escaut va vers 925 à l'empereur allemand, ceux à l'ouest de l'Escaut à la France.

Otton I^{er}, empereur de 962 à 973, confère l'autorité de grandes parties de son territoire à des membres de sa famille ou à des fidèles. C'est ainsi que, pour mieux contrôler le pays, il confère le titre de duc de Lotharingie à son frère Brunon, l'archevêque de Cologne. Celui-ci divise en 959 son duché de Lotharingie en deux parties : la Haute-Lotharingie et la Basse-Lotharingie, qui deviennent des duchés séparés. Les Pays-Bas actuels font partie de la Basse-Lotharingie. Le territoire entre pour de longs siècles dans la mouvance de l'Empire germanique.



*Allemagne, 2012, n° 2771
Otton I^{er} le Grand*

Au IX^e siècle, la partie occidentale des Pays-Bas est souvent la victime des raids incessants des Normands, qui parviennent même à y installer un duché, appelé la "Normandie frisonne". Cela persiste jusqu'à leur défaite en 891.

À partir d'environ 1100, l'affaiblissement du pouvoir impérial suite à la longue querelle des investitures avec la papauté engendre aux Pays-Bas des forces centrifuges qui aboutissent finalement à la naissance des provinces néerlandaises comme on les connaît actuellement.

- La plus puissante de ces principautés féodales est le duché de Brabant. Jean I^{er} de Brabant entre en conflit avec la Gueldre et le Luxembourg pour la succession du Limbourg. Cette guerre de succession se termine le 5 juin 1288 avec la bataille de Worringen, près de Cologne, où Jean I^{er} est vainqueur et devient donc également duc de Limbourg. La Gueldre, bien que vaincue, est promue au rang de duché par l'empereur en 1339.



*Belgique, 1994, n° 2554
La bataille de Worringen en 1288*



1925, n°s 162



1925, n° 163



1927, n° 197

Armoiries du Brabant septentrional, de la Gueldre et du Limbourg

- La Frise, bien que dépendant nominalement de l'empereur du Saint-Empire romain germanique, suit toujours sa vieille tradition d'indépendantisme. Pour l'exercice de l'autorité, la situation y est très floue, jusqu'à ce que Maximilien d'Autriche en donne en 1498 le gouvernement héréditaire à Albert l'Intrépide, duc de Saxe, en remerciement des services rendus par celui-ci à Maximilien lors de la soumission des Pays-Bas entre 1483 et 1493.



1998, n° 1633

500^e anniversaire de l'établissement d'un gouvernement unique pour la Frise en 1498



1926, n° 189

Armoiries de la Frise

- Dans l'évêché d'Utrecht, l'évêque exerce un pouvoir séculier sur toute la partie orientale des Pays-Bas. Outre la région d'Utrecht elle-même, il y a plus à l'est, du nord au sud, les vicomtés de Groningue et de Drenthe, ainsi que l'actuelle région d'Overijssel. Ces régions dépendent officiellement d'Utrecht, dont l'autorité n'est cependant que purement nominale.



1926, n° 186



1927, n° 195



1927, n° 196



1927, n° 198

Armoiries d'Utrecht, de Drenthe, de Groningue et d'Overijssel

- À l'ouest, c'est le Frison Dirk V qui prend le premier le titre de comte de Hollande, en 1083. Un de ses successeurs, Floris V, parvient à assurer son pouvoir sur la Frise occidentale (qui deviendra plus tard la Hollande du Nord) et sur la région de l'Amstel, au dépens de l'évêque d'Utrecht.

C'est ce même Floris V qui donne son premier privilège à Amsterdam en 1275 : c'est le plus vieux document connu concernant cette ville. Le centre de gravité de la Hollande est cependant plus au sud : c'est à La Haye que les comtes de Hollande s'installent, et y construisent la Salle des Chevaliers, où se réunit encore toujours le parlement néerlandais lors de sa rentrée solennelle.



1925, n° 164



1926, n° 188

Armoiries de la Hollande du Sud et de la Hollande du Nord



*1975, n°s 1014 & 1017
700^e anniversaire de la ville d'Amsterdam*



*1948, n° 491
La Salle des Chevaliers à La Haye*

- La Zélande a été longtemps un objet de dispute entre la Flandre et la Hollande. Le comte de Hollande, victorieux à la bataille de Zierikzee de 1304, reçoit finalement la tutelle sur la Zélande, ce qui est confirmé en 1323 par le traité de Paris.



*1926, n° 187
Armoiries de la Zélande*

À partir de 1300, l'on constate une grande montée de la puissance des villes, alors que les dynasties locales s'affaiblissent.

L'extinction de certaines familles régnantes, les luttes incessantes entre familles rivales et l'imbroglio des successions par des politiques matrimoniales très compliquées sonnent le déclin des principautés néerlandaises. La Bourgogne sera le grand bénéficiaire de cette situation.

Des Pays-Bas bourguignons à l'indépendance (XV^e siècle-1581)



*Belgique, 1959, n° 1107
Armes de Philippe le Bon, entourées de la Toison d'or.*

La mainmise de la maison de Bourgogne sur les provinces néerlandaises est une succession de mariages, d'héritages et de conquêtes. En ce qui concerne les territoires qui font partie des Pays-Bas actuels, l'évolution est la suivante :



*France, 1969, n° 1587
Philippe le Bon*



*Belgique, 1941, n° 580
Charles le Téméraire*



*2013, n° 3021
Marguerite de Bourgogne*

- Le Brabant, et donc aussi le Limbourg, entrent dès 1405 dans l'orbite bourguignonne, mais ce n'est qu'en 1430 que les deux duchés passent officiellement aux mains de Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

- Jacqueline de Bavière cède la Hollande, la Zélande et le Hainaut à Philippe le Bon en 1433.

- Dans l'évêché d'Utrecht - et avec lui les régions qui en dépendent nominalement, comme Groningue, Drenthe et Overijssel - les ducs de Bourgogne n'hésitent pas à employer le népotisme, la corruption et l'intimidation pour y faire nommer des membres de leur famille sur le trône épiscopal (ainsi d'ailleurs que dans les évêchés de Cambrai et de Liège !). Ce n'est qu'en 1528 que l'indépendance purement nominale prend fin, quand l'évêque cède finalement le pouvoir séculier à Charles Quint.

- En 1471, Charles le Téméraire fait l'acquisition éphémère du duché de Gueldre. Il faudra cependant attendre 1543 avant que Charles Quint ne l'intègre dans les territoires des Pays-Bas, ensemble avec la Frise.

Vers 1475, l'on parle des "Pays-Bas", pour désigner l'ensemble des principautés nordiques réunis par les ducs de Bourgogne. Cela va de l'Artois et du Luxembourg à la Frise, s'ajoutant aux territoires du Sud : la Bourgogne et la Franche-Comté.

Au XVI^e siècle, après que Charles Quint eut adjoint aux Pays-Bas bourguignons le duché de Gueldre, le comté de Zutphen et les seigneuries d'Utrecht, d'Overijssel et de Groningue, l'ensemble des territoires regroupés par les ducs de Bourgogne et des nouvelles acquisitions de Charles Quint est appelé les "Dix-sept Provinces" :

- Le duché de Brabant
- Le duché de Limbourg
- Le duché de Luxembourg
- La duché de Gueldre
- Le comté de Flandre
- Le comté d'Artois
- Le comté de Hainaut
- La comté de Hollande
- Le comté de Zélande
- Le comté de Namur
- Le comté de Zutphen
- Le marquisat du Saint-Empire (région d'Anvers)
- La seigneurie de Frise
- La seigneurie de Malines
- La ville et pays d'Utrecht
- L'Overijssel et le Drenthe
- La ville et pays de Groningue



Les Dix-sept provinces

Extrait de www.ppsimons.nl/stamboom/17provincien1559.htm

Les souverains bourguignons ont l'intelligence de ménager les particularismes et de respecter les usages locaux, en créant des institutions spécifiques pour leurs possessions nordiques. Il faut surtout mentionner :

- Les États-généraux des Pays-Bas. C'est une assemblée réunissant les représentants des États provinciaux des Pays-Bas bourguignons, initialement convoquée par les ducs de Bourgogne, soit pour connaître l'opinion de leurs sujets, soit pour consolider une décision, en particulier en matière d'impôts. La première rencontre a lieu à Bruges en 1464, sous Philippe le Bon. Ces États-généraux allaient perdurer jusqu'en 1795.



1964, n° 791

500^e anniversaire des États-généraux des Pays-Bas

- Le Grand Conseil de Malines, déjà créé en 1473 par Charles le Téméraire, devient définitivement l'institution judiciaire suprême des Pays-Bas.



*Belgique, 1973, n° 1681
Le Grand Conseil de Malines*

Après la mort de Marie de Bourgogne en mars 1482, Maximilien est reconnu par les États-généraux comme régent des provinces des Pays-Bas, au nom de son fils Philippe, mais dès 1483, stimulées en cela par l'infatigable Louis XI, ces provinces entrent en rébellion contre le régent.

Maximilien doit lutter pendant des années contre les provinces des Pays-Bas, qui veulent accroître leurs privilèges et obtenir une autonomie aussi large que possible. Ce n'est que lorsque Maximilien et le roi de France Charles VIII concluent finalement la paix en 1493 que les Pays-Bas, épuisés, reconnaissent enfin l'autorité de Maximilien d'Autriche.

Devenu chef de la maison de Habsbourg à la mort de son père Frédéric III, le 19 août 1493, Maximilien rentre en Autriche et remet le gouvernement des Pays-Bas à son fils Philippe le Beau.

Mais Philippe le Beau meurt à Burgos en 1506, et c'est son fils Charles - le futur Charles Quint - qui lui succède. Maximilien est une fois de plus nommé régent, cette fois-ci de son petit-fils Charles. Mais, restant en Autriche, il nomme sa fille Marguerite d'Autriche - donc la tante de Charles Quint - gouverneur des Pays-Bas. Marguerite d'Autriche meurt en 1530 et Marie de Hongrie, la sœur de Charles-Quint, devient à son tour le gouverneur des Dix-sept Provinces. Elle garde cette fonction jusqu'à l'abdication de son frère en 1555.



*Autriche, 1996, n° 2030
Maximilien d'Autriche*



*Belgique, 1996, n° 2661
Philippe le Beau*



*Belgique, 1941, n° 579
Marguerite d'Autriche*

La période bourguignonne et celle des premiers Habsbourg sont des périodes fastes pour les Pays-Bas. En plus de la prospérité apportée par le dynamisme économique et démographique, l'époque est celle de la mutation de la culture du Moyen Âge vers la Renaissance. Cela se traduit dans les chefs-d'œuvre peints par les maîtres flamands comme Van Eyck, Memlinc et Van der Weyden. La vitalité des Pays-Bas se manifeste également dans l'humanisme naissant, dont le plus important représentant est Érasme, né vers 1467 à Rotterdam.



1936, n° 285



1969, n° 899

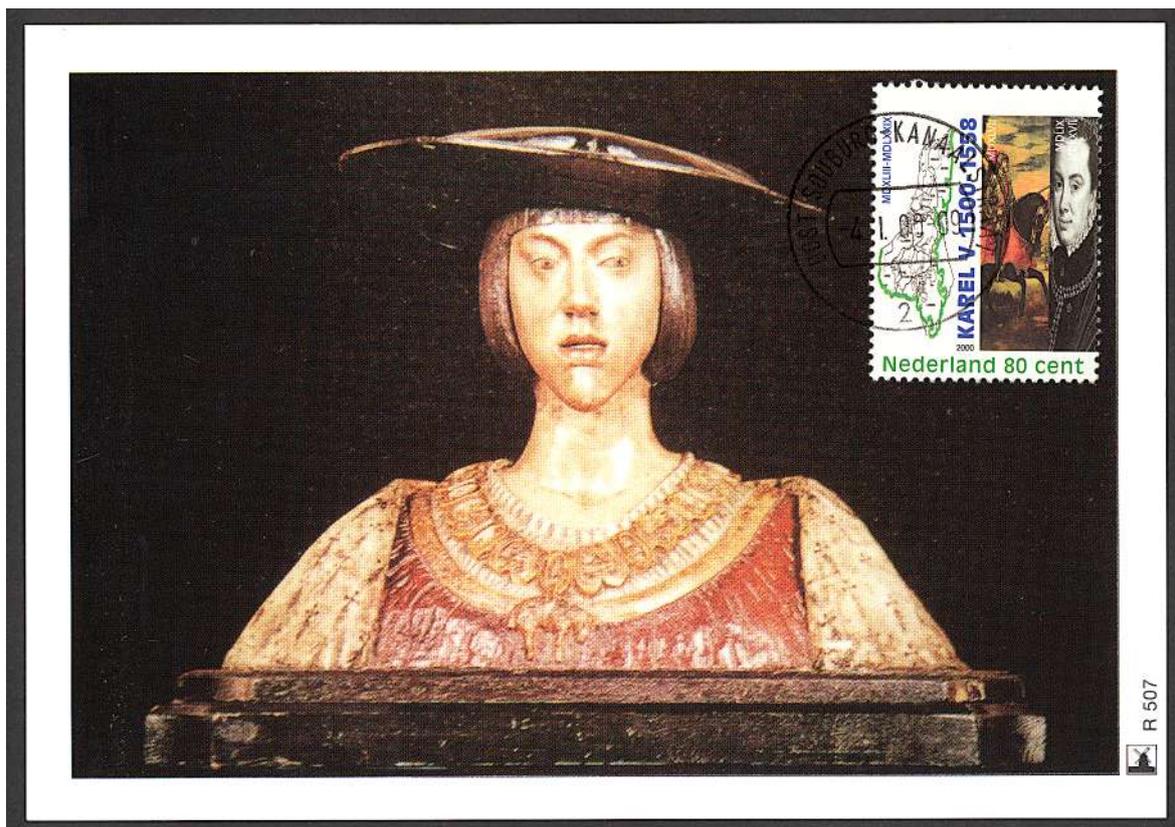


2015, n° 3304

Desiderius Erasmus, dit Érasme

Charles Quint, né à Gand en 1500, est le fils de Phillipe le Beau et de Jeanne de Castille. Grâce à l'habile politique matrimoniale de ses parents et grands-parents, il cumule en quelques années l'héritage de trois dynasties, devenant ainsi le souverain du plus grand empire que le monde ait connu :

- En 1515, il est reconnu majeur, et devient souverain des Pays-Bas, héritage de son père Philippe le Beau qui décéda en 1506.
- En 1516, lors de la mort de son grand-père Ferdinand d'Aragon, il hérite de l'Espagne, de l'immense empire colonial espagnol, et de grandes parties de l'Italie.
- En 1519, lors du décès de son autre grand-père Maximilien d'Autriche, il hérite de l'Autriche et est élu empereur du Saint-Empire.



*Carte maximum de 2000 avec le timbre n° 1748
Le jeune Charles Quint*

Maître d'un empire "où le soleil ne se couche jamais", et disposant d'un potentiel illimité en hommes et en revenus, il nourrit l'ambition de devenir le fondateur d'un empire chrétien universel, renouant avec l'ancienne idée romaine de "l'imperium mundi".

Mais dans cette ambition il se heurte rapidement à un grand problème : l'énorme étendue de ses domaines est plutôt une source de fragilité que de force : des populations multiples, possédant des cultures, des langues et des religions diverses et fort souvent divergentes, des intérêts opposés et des moyens de communications primitifs font que l'indispensable sentiment d'unité est très éloigné.



Espagne, 1979, n° 2198



*Belgique, 1941, n° 576
Charles Quint*



Luxembourg, 2000, n° 1444



2000, n°s 1747/1748

500^e anniversaire de la naissance de Charles Quint

Une autre source de déception pour Charles Quint se situe sur le plan religieux : il est lui-même un souverain farouchement catholique, mais il doit assister à la naissance et au progrès rapide du protestantisme, surtout en Allemagne et aux Pays-Bas.



*France, 1983, n° 2256
Martin Luther*



*Sarre, 1951, n° 295
Luther et Calvin
Les opposants religieux de Charles Quint*



*France, 1964, n° 1420
Jean Calvin*



1983, n° 1210
500^e anniversaire de la naissance de Martin Luther.

Charles Quint parvient à vaincre la Ligue de Smalkalde, une coalition de princes protestants, lors de la bataille de Mühlberg en 1547, mais, malgré une répression intense et intolérante, il ne réussit pas à extirper le protestantisme, et il est même obligé de faire d'importantes concessions envers l'Église réformée, en signant la paix d'Augsbourg en 1555.



Belgique, 2000, bloc 85
Charles Quint à la bataille de Mühlberg (1547)

Malade, déçu et découragé, il abdique en 1555, et se retire en 1556 dans le monastère de Yuste, en Extrémadure, où il meurt le 21 septembre 1558.

Charles Quint est donc le premier souverain après Charlemagne qui soit parvenu à unifier le puzzle des territoires des Pays-Bas dans un ensemble appelé les Dix-sept Provinces. Pour en faciliter l'administration, il installe définitivement la Cour et le gouvernement à Bruxelles et crée en 1531 le Conseil d'État, dominé par la haute noblesse, destiné à conseiller le souverain dans ses décisions concernant ses territoires du Nord.



1981, n° 1158
450^e anniversaire de la création du Conseil d'État

Le 25 octobre 1555, Philippe II, le fils aîné de Charles Quint, reçoit de son père le gouvernement des territoires des Pays-Bas, et le 16 janvier 1556 celui des territoires espagnols et italiens.

Son éducation rigide en Espagne lui donne une conception très élevée de son rôle de souverain, au service de la suprématie espagnole, indissolublement jointe à celle de l'Église catholique. Son sens du devoir et sa piété sont cependant contrebalancés par le côté ombrageux, méfiant et irrésolu de son caractère.



*Espagne, carte maximum de 1961 avec le timbre n° 1062
Philippe II*



Bhoutan, 2000, n° 1590



*Espagne, 1979, n° 2199
Philippe II*



Espagne, 1998, n° 3121

Son long règne a été une guerre incessante sur tous les fronts de l'Europe, engendrant une banqueroute économique et financière pour l'Espagne à la fin du XVI^e siècle. Il doit lutter contre les Ottomans (victoire navale de Lepante en 1571), contre la France, et surtout contre l'Angleterre de la reine Élisabeth, qui lui inflige une cinglante défaite navale avec la destruction en 1588 de son *Invincible Armada*.

Dans les Pays-Bas également, Philippe II fait preuve d'un manque total de clairvoyance. Son intransigeance politique - il veut y imposer une suprématie espagnole totale - et son intolérance religieuse - il souhaite extirper la Réforme de ses territoires - mène vers 1566 à l'insurrection des Pays-Bas. La sanglante répression du duc d'Albe engendre en 1579 la sécession des provinces du Nord, qui proclament en 1581 leur indépendance sous le nom de Provinces-Unies.

À partir de Charles Quint, puis sous la domination espagnole, les Pays-Bas sont gouvernés au nom du souverain, qui séjourne en Espagne, par son représentant, avec le titre de gouverneur-général (en néerlandais : landvoogd).

Nous avons déjà parlé de la première à remplir cette fonction : [Marguerite d'Autriche](#), la tante de Charles Quint, jusqu'en 1530.

Son successeur est la sœur de Charles Quint, [Marie de Hongrie](#). Elle gouverne les Pays-Bas depuis sa cour de Bruxelles de 1531 à 1555, et malgré ses opinions plutôt tolérantes et bienveillantes, elle se met entièrement au service de son frère, obligée de suivre l'intransigeance religieuse de celui-ci. Marie de Hongrie protège et stimule les études des humanistes, les sciences et les arts, et sa période fait de la Flandre un des grands centres de la science européenne.

Quittant le pouvoir en même temps que son frère en 1555, son successeur est [Emmanuel-Philibert de Savoie](#), nommé par Philippe II. Excellent chef de guerre, il obtient contre la France les victoires de Saint-Quentin (1557) et de Gravelines (1558), mais après la signature du traité de Cateau-Cambrésis en 1559, il repart pour la Savoie.



Italie, 1928, n^{os} 214, 216 & 222
Emmanuel-Philibert de Savoie

Puis vient le tour de [Marguerite de Parme](#). Fille bâtarde de Charles Quint, elle passe sa jeunesse en Italie, à Parme et à Rome, jusqu'à ce que Philippe II l'appelle en 1559 pour succéder à Emmanuel-Philibert de Savoie, comme gouverneur des Pays-Bas.

Les premières années, elle suit aveuglément les directives de Philippe II, conseillé en cela par le cardinal Granvelle. Celui-ci avait déjà été le secrétaire d'État de Charles Quint, et il est placé à côté de Marguerite de Parme pour la conseiller et la contrôler. Son influence atteint son point culminant à partir de 1561, quand il est nommé cardinal-archevêque de Malines.

Mais pendant ce temps, le mécontentement gronde de plus en plus aux Pays-Bas, face à l'intransigeance et l'intolérance de Philippe II. Les Pays-Bas sont très attachés à une certaine autonomie locale. La tradition séculaire de cette relative autonomie engendre un vif mécontentement lorsqu'ils sont confrontés à des lois, des décrets et des ordonnances promulgués en Espagne par un roi qui est pour eux un étranger, qu'ils ont beaucoup de peine à reconnaître comme "leur" souverain.

C'est dans cet esprit que de nombreux nobles, parmi lesquels Guillaume d'Orange, Egmont et Hornes, forment le *Compromis des Nobles* dans le but d'atténuer l'attitude intolérante de Philippe II envers la Réforme.



*Belgique, 1941, n° 575
Marguerite de Parme*



*Belgique, 1961, n° 1188
Le cardinal Granvelle*

Mais Philippe II, ne voulant accepter aucun compromis religieux, rappelle Marguerite de Parme en 1567 et la remplace par [Fernando Álvarez de Toledo, duc d'Albe](#). Inflexible et impitoyable envers les nobles rebelles et les hérétiques, il institue une véritable terreur dans les Pays-Bas, avec comme point culminant l'exécution des comtes Egmont et Hornes à Bruxelles, le 5 juin 1568.



*Belgique, 1990, n° 2388
Lamoral, comte d'Egmont (musique de Beethoven)*

Cette politique de terreur instituée par le duc d'Albe fait que la population vit dans une continuelle angoisse : le moindre soupçon de protestantisme ou de sentiment anti-espagnol mène inexorablement à la condamnation par le "*Conseil des Troubles*", que le peuple nomme - à juste titre - le "*Conseil du Sang*". Cette politique coûte beaucoup d'argent, et les Pays-Bas croulent sous les impôts.

L'attitude du duc d'Albe met le feu aux poudres : la révolte, qui grondait depuis longtemps, devient une véritable guerre contre l'Espagne. La première grande manifestation contre l'Espagne et son intégrisme catholique avait été la crise iconoclaste (le "*Beeldenstorm*") de 1566. Avec Albe, c'est la révolte ouverte, dont Guillaume d'Orange prend la tête. Les rebelles prennent le nom de "gueux", en réponse au mépris affiché par les autorités espagnoles : "ce ne sont que des gueux".



*1933, n°s 249/252
Guillaume d'Orange*



Grenade, 2001, n° 3833



1984, n° 1226

Guillaume d'Orange

Guillaume d'Orange commence par subir plusieurs défaites, mais l'intolérance espagnole lui procure de plus en plus d'appuis, et en 1572 il connaît ses premiers succès : la prise de Brielle (Den Briel) par les gueux de mer, et sa reconnaissance comme "stadhouder" en Hollande, Zélande et Utrecht.

Le duc d'Albe est rappelé fin 1573, et remplacé par [Luis de Requesens](#), qui se montre beaucoup plus conciliant et compréhensif, mais dont la marge de manoeuvre est très mince à cause des directives de Madrid. Les négociations avec les rebelles échouent parce que Requesens reçoit l'interdiction de faire la moindre concession religieuse ou politique. Requesens meurt inopinément à Bruxelles le 5 mars 1576.



Espagne, 1976, n° 1955
Requesens

Le successeur de Requesens est [Don Juan d'Autriche](#). Fils illégitime de Charles Quint, il s'était déjà illustré en détruisant la flotte ottomane à la bataille de Lepante en 1571.



Espagne, 1971, n° 1708
Don Juan d'Autriche



Espagne, 1938, bloc 13

Nommé en 1576 gouverneur-général des Pays-Bas, il est confronté dès son arrivée à une situation très difficile : les soldats espagnols, non payés et mal nourris, s'étaient mutinés et avaient pillé et brûlé la ville d'Anvers le 4 novembre 1576 (la *Furie espagnole*). Devant cette conduite inqualifiable de l'armée espagnole, les provinces du Nord et du Sud des Pays-Bas essaient de s'accorder en dépit des divergences religieuses et politiques, et signent quatre jours plus tard, le 8 novembre 1576, la *Pacification de Gand*.



*Belgique, 1976, n° 1824
400^e anniversaire de la Pacification de Gand
Effigie de Guillaume d'Orange*



*Belgique, 1978, n° 1896
400^e anniversaire de l'Édit perpétuel
Effigie de Don Juan*

Dans un geste d'apaisement, Don Juan signe le 12 février 1577 l'*Édit perpétuel*, où il accepte toutes les clauses de la Pacification de Gand, sauf l'abandon du catholicisme. Cette restriction réduit l'Édit perpétuel à un chiffon de papier, et les divergences s'accroissent entre le Nord, où les rebelles triomphent et qui est en grande majorité protestant, mais où la liberté de culte est acceptée, et le Sud, qui reste entre les mains des Espagnols, et où le catholicisme est la seule religion autorisée. La guerre se rallume avec une nouvelle intensité.

Complètement abandonné par Philippe II, laissé sans appuis militaires, logistiques et financiers, Don Juan meurt à Bouge, près de Namur, le 1^{er} octobre 1578. Philippe II avait depuis Lepante toujours été jaloux des succès militaires de son demi-frère, qu'il détestait.

Le successeur de Don Juan comme gouverneur-général des Pays-Bas est [Alexandre Farnèse](#), le fils de Marguerite de Parme. Grand chef militaire et diplomate avisé, il parvient à se concilier la bonne volonté des provinces du Sud, en leur promettant l'amnistie et la sauvegarde de leurs privilèges. Ces provinces du Sud signent le 6 janvier 1579 l'Union d'Arras, où elles se déclarent fidèles au roi d'Espagne et au catholicisme. La réponse du Nord ne se fait pas attendre : les provinces du Nord signent deux semaines plus tard, le 23 janvier 1579, l'Union d'Utrecht, qui officialise leur sécession. Les sept provinces du Nord proclament leur indépendance, sous le nom de Provinces-Unies, avec Guillaume d'Orange comme chef incontesté. Il est assassiné le 10 juillet 1584 par Balthazar Gerards, un catholique fanatique.



*Belgique, 1964, n° 1310
Le jeune Alexandre Farnèse*



*1979, n° 1103
400^e anniversaire de l'Union d'Utrecht*

L'Union d'Arras et celle d'Utrecht forment la base de la rupture définitive entre le Nord et le Sud des Pays-Bas : le Sud deviendra plus tard la Belgique, le Nord les Pays-Bas, en tant que pays indépendants.

Cela ne signifiait pas la fin de la guerre : Alexandre Farnèse entreprend à partir de 1583 une grande offensive vers le Nord. Partant de la Flandre et du Brabant, il s'empare d'Ypres, de Bruges et de Gand en 1584, et de Bruxelles en 1585. Il met le siège devant Anvers, où le bourgmestre Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde lui offre le 17 août 1585 la capitulation de la ville.



Belgique, 1964, n° 1287



Belgique, 1998, n° 2776



1938, n° 304

Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde

Farnèse continue à remonter vers le Nord, mais sa progression est stoppée par Philippe II, qui a besoin de toutes ses forces, d'abord dans sa malheureuse expédition vers l'Angleterre, avec *l'Invincible Armada*, ensuite pour participer à la guerre civile en France. Alexandre Farnèse meurt le 3 décembre 1592 à Arras.

Les sept provinces du Nord qui ont fait sécession se déclarent officiellement indépendantes à La Haye, le 26 juillet 1581. Elles prennent le nom de "Republiek der Zeven Vereenigde Nederlanden", plus simplement nommées "Provinces-Unies" : Hollande, Zélande, Utrecht, Frise, Overijssel, Gueldre et Groningue. Drenthe, la Flandre zélandaise, le Brabant et le Limbourg en font aussi partie, mais sans droit de vote et sans représentant aux États-généraux.



Les "Provinces-Unies"

Extrait de nl.wikipedia.org/wiki/Republiek_der_Zeven_Vereenigde_Nederlanden



*Carte maximum de 1984 avec le timbre n° 1226
Guillaume d'Orange*

La sécession de Guillaume d'Orange est avant tout la conséquence de l'intransigeance politique et religieuse de Philippe II. Guillaume fit de son mieux pour maintenir les liens avec l'Espagne, jusqu'à ce que l'attitude royale rende tout accord ou tout compromis impossible. Cela est clairement exprimé dans le texte du "Wilhelmus", écrit en 1568 et adopté en 1932 comme hymne national néerlandais : "... den koning van Hispanje heb ik altijd geëerd" (J'ai toujours honoré le roi d'Espagne).



*1968, n° 873
400° anniversaire du "Wilhelmus"*

Les Provinces-Unies indépendantes (1581-1795)

Les premières années (1581-1650)

Après la proclamation de leur indépendance, les Provinces-Unies cherchent un souverain pour diriger le pays. Il s'adressent d'abord vainement au roi Henri III de France, ensuite à la reine Élisabeth d'Angleterre. Celle-ci envoie le comte de Leicester, dont l'attitude insolente en fait un candidat inacceptable.

Cessant de vouloir confier la souveraineté à un prince étranger, la jeune nation tente de s'organiser. Le problème semble insoluble : le pouvoir exécutif et législatif reste officiellement entièrement aux mains de chaque province. Mais si l'autonomie provinciale reste le fondement des institutions néerlandaises, les affaires communes (défense, affaires étrangères, dépenses) sont confiées aux États-généraux, qui siègent à La Haye. Les décisions doivent cependant être prises à l'unanimité et être avalisées par chaque administration provinciale. Mais en pratique, la bourgeoisie marchande de la Hollande, surtout d'Amsterdam, domine ces États-généraux.

Le président des États-généraux est nommé le Grand-pensionnaire (Raadspensionaris). Pendant les premières années, le Grand-pensionnaire est Johan van Oldenbarnevelt, qui mène la politique des Provinces-Unies de 1586 à 1619.



1983, n° 1198
Johan van Oldenbarnevelt

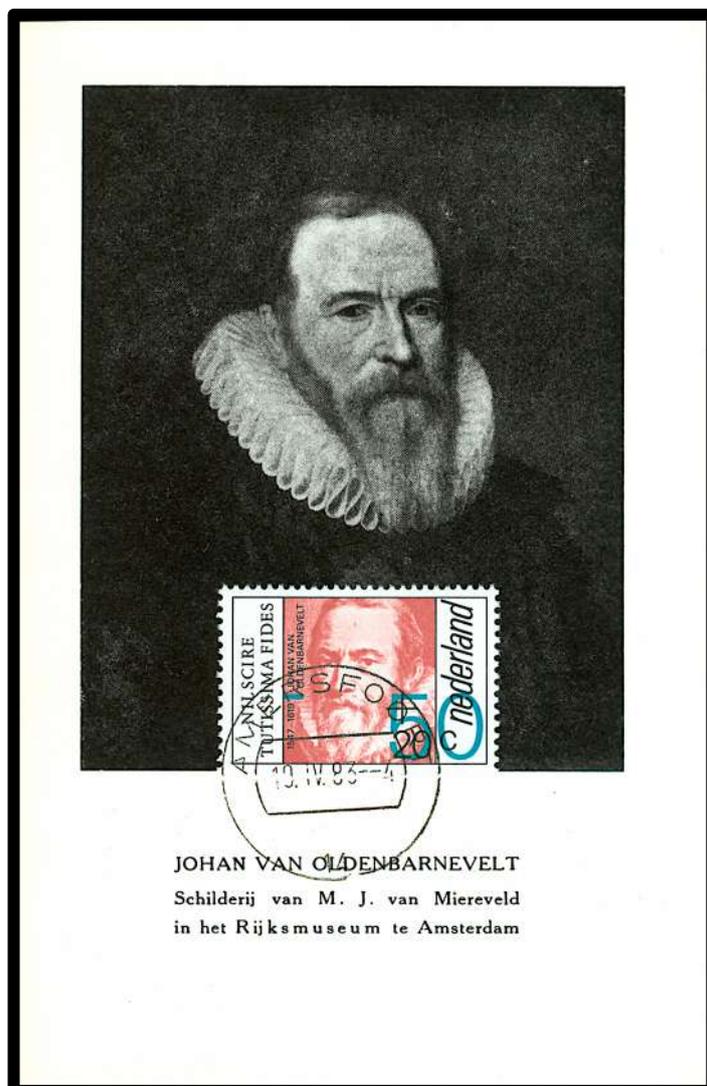
Mais il y a également une fonction unique en Europe : celle de “stadhouder”. Initialement seigneur provincial, ce titre devint important avec Guillaume d'Orange, et bien que son rôle et ses prérogatives soient plus que floues, la fonction est prolongée après la mort de Guillaume d'Orange en 1584, par respect pour le “père de la patrie”.

Les deux fils de Guillaume occupent successivement cette fonction : Maurice d'Orange-Nassau de 1585 à 1625 et Frédéric-Henri d'Orange-Nassau de 1625 à 1647. Puis vient le fils de ce dernier, Guillaume II d'Orange-Nassau, de 1647 à 1650.

Le conflit d'autorité entre le Grand-pensionnaire Oldenbarnevelt et le stadhouder Maurice de Nassau est inévitable. Au départ, l'entente est excellente, le premier s'occupant de politique, le deuxième gérant le côté militaire. Mais leurs relations s'assombrissent à partir de 1600, pour des questions de primauté. Prenant prétexte d'aberration religieuse de la part d'Oldenbarnevelt, Maurice condamne en 1619 ce fidèle serviteur de l'État finalement à mort pour trahison.



Maurice, 1998, n° 908
Maurice d'Orange-Nassau
(Ce sont les Hollandais, occupant l'île à partir de 1598, qui l'ont nommée ainsi d'après leur stadhouder Maurice d'Orange-Nassau)



*Carte maximum de 1983 avec le timbre n° 1198
Johan van Oldenbarnevelt*

Pendant ce temps, Philippe II meurt en 1598. Peu de temps avant sa mort, Philippe II signe le 6 mai 1598 l'*Acte de cession*, par lequel il cède l'entière souveraineté des Pays-Bas méridionaux à sa fille Isabelle. Avec son mari, l'archiduc Albert d'Autriche, elle signe le 9 avril 1609 la *Trêve de Douze ans*, un cessez-le-feu entre les Provinces-Unies, les Pays-Bas méridionaux et l'Espagne.



*Belgique, 1942, bloc 17
Albert et Isabelle*

Mais l'Acte de cession de Philippe II de 1598 contenait une clause qui allait s'avérer catastrophique pour les Pays-Bas méridionaux : si le couple Albert et Isabelle meurt sans héritiers, la souveraineté des Pays-Bas méridionaux doit retourner à la couronne espagnole.

C'est ce qui se passe : le couple reste sans enfants, Albert meurt le 13 juillet 1621, et Isabelle, perdant son titre de souveraine, devient donc à nouveau simplement gouverneur-général. Elle meurt le 1^{er} décembre 1633, après avoir dû constater que, malgré tous ses efforts, la Trêve de Douze ans n'est pas prolongée, suite à la mauvaise volonté de l'Espagne.

La guerre reprend, et elle prend une dimension européenne : c'est la Guerre de Trente Ans (1618-1648). Le nouveau roi d'Espagne, Philippe IV, reste inconsolable de la perte de ses territoires nordiques, et l'action militaire espagnole commence par un succès, avec la prise de Breda en juin 1625 par le général Ambrogio Spinola.



Espagne, 1959, n° 929



Espagne, 1938, Bienfaisance n° 64

La reddition de Breda, par Velázquez



Espagne, carte maximum de 1959 avec le timbre n° 929.

La reddition de Breda en 1625, par Velázquez

Mais les Provinces-Unies, ayant conclu de solides alliances, (la France, le Danemark, la Suède, plusieurs principautés allemandes), reprennent rapidement le dessus. Le succès initial espagnol est suivi de cuisantes défaites, infligées par le stadhouder Frédéric-Henri d'Orange-Nassau : les villes de Bois-le-Duc, Maastricht et Breda sont reconquises.

Sur mer aussi, l'Espagne est battue grâce à la compétence des amiraux néerlandais Piet Hein et Maarten Tromp. Piet Hein met en 1628 la main sur un énorme butin d'or et d'argent, en capturant la "Flotte d'Argent" espagnole dans les Caraïbes. Et Maarten Tromp remporte dans la Manche, en 1639, la bataille des Dunes, qui met définitivement fin à la suprématie navale espagnole.



1943, n° 405



2011, n° 2843



1943, n° 404

Maarten Tromp

*Piet Hein
(Timbre en argent, en souvenir
de la "Flotte d'Argent")*

L'Espagne, exsangue, doit enfin reconnaître l'indépendance des Provinces-Unies lors de la signature du traité de Westphalie, à Münster, le 30 janvier 1648.

Ce traité, extrêmement favorable aux Provinces-Unies, est catastrophique pour les Pays-Bas espagnols : les frontières étant maintenant définitivement acquises, le Nord ferme la navigation sur l'Escaut à partir du Sud, ce qui provoque le déclin très rapide de la ville d'Anvers.



Allemagne, 1998, n° 1811

350^e anniversaire du traité de Westphalie de 1648



1998, n° 1623



Suisse, 1948, n° 453

*Johann Rudolf Wettstein,
bourgmestre de Bâle*



Suède, 1998, n° 2013

La reine Christine de Suède

Frédéric-Henri d'Orange-Nassau meurt en 1647, juste avant la signature du traité de Westphalie. Il avait dès 1640 essayé de concentrer le pouvoir entre ses mains, et le conflit avec les États-généraux est une fois de plus inévitable. Son fils, le jeune Guillaume II d'Orange Nassau lui succède, mais il meurt à son tour en 1650, à peine âgé de 24 ans. Son successeur, le futur Guillaume III, naît huit jours après ce décès inopiné.



*Curaçao, 1934, n°s 103/105
Le prince Frédéric-Henri d'Orange-Nassau*

Alors commence une période véritablement républicaine : le Grand-pensionnaire Johan de Witt abolit la fonction de stadhouder et introduit le système nommé de “vraie liberté”.



*1947, n° 480
Johan de Witt*

La maîtrise des mers (1600-1670)

Dès leur indépendance, les Provinces-Unies se profilent comme une nation maritime. Leur dynamisme commercial et leur compétence maritime leur donnent rapidement la maîtrise des mers.

Cela se manifeste dès 1602 par la création de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales (la V.O.C. ou Vereenigde Oost-Indische Compagnie). Cette compagnie, très structurée et organisée, avec une comptabilité rigoureuse, sera pendant près de deux siècles un des grands piliers de l'impérialisme et du capitalisme néerlandais. Leurs comptoirs se développent progressivement le long des côtes africaines, en Inde, en Indonésie, en Malaisie, allant jusqu'en Chine et au Japon.



*2002, bloc 74
400^e anniversaire de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales*



1990, n°s 1357/1358

Navires de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales

De 1603 à 1620, les Hollandais s'installent solidement aux "Indes néerlandaises", la future Indonésie, et Jan Pieterszoon Coen y fonde en 1619 Batavia, qui deviendra Djakarta. Cette colonisation durera jusqu'en 1945.

Partant de Batavia, Abel Tasman entreprend entre 1642 et 1644 deux expéditions vers l'Australie. Il découvre et explore une île au sud de l'Australie, qu'il nomme Van Diemensland, d'après le nom du gouverneur des Indes néerlandaises. Ce sera plus tard la Tasmanie.



1992, n° 1399

350^e anniversaire du périple d'Abel Tasman



Australie, 1963, n° 299

Abel Tasman

Après que la Compagnie eût réussi à s'imposer en Asie, il devint de plus en plus nécessaire d'envisager la création de nouvelles escales sur la route des Indes, où les équipages pourraient se reposer et se ravitailler en vivres frais.

C'est dans ce but que fin 1651, cinq navires quittent la Hollande à destination de l'Afrique du Sud. Ce sont le "Dromedaris", le "Reiger", le "Walvis", le "Goede Hoop" et le "Oliphant". L'expédition est placée sous le commandement de Jan Van Riebeeck, qui embarque avec sa femme Maria de la Quellerie et leur bébé, à peine âgé de quatre mois. Van Riebeeck avait accepté la charge d'établir au Cap de Bonne Espérance une station permanente d'entretien et de ravitaillement. C'est la base de la présence néerlandaise en Afrique du Sud.



Afrique du Sud, 1926, n°s 17-20

Le "Dromedaris", bateau de Jan Van Riebeeck



Jan Van Riebeeck



Sceau de Van Riebeeck



*Maria de la Quellerie
épouse de Van Riebeeck*



Arrivée de l'escadre au Cap



Débarquement au Cap

Afrique du Sud, 1952, n°s 186/190

300^e anniversaire de l'arrivée de Jan Van Riebeeck au Cap



1952, n°s 564/567

300^e anniversaire de l'arrivée de Jan Van Riebeeck au Cap

Dans le but de s'installer également en Amérique, une nouvelle compagnie est fondée en 1621 : la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales (West-Indische Compagnie ou W.I.C.). Le fondateur de cette compagnie est un Anversois, Willem Usselinx.



*Curacao, 1934, n°s 100/102
Willem Usselinx*

Cette compagnie parvient en 1634 à s'approprier Curaçao, aux dépens des Espagnols. C'est l'oeuvre de l'amiral Johannes van Waalbeeck, qui devient le premier gouverneur de l'île.



1934, n°s 265/266

300^e anniversaire de l'occupation de Curaçao



Curaçao, 1934, n°s 109/111

Le navire de Johannes van Waalbeek

Les tentatives de la W.I.C. pour s'emparer du Brésil sont très concrètes : dès 1624, l'amiral Piet Hein s'attaque au Brésil, et s'empare de la capitale Bahia. Les Hollandais en sont cependant rapidement expulsés par une flotte conjointe portugaise et espagnole.

Les Hollandais portent ensuite leurs efforts sur la région de Pernambuco, la plus prospère du Brésil, et s'emparent dès 1630 de Recife et d'Olinda. La Compagnie des Indes occidentales envoie alors un chef prestigieux et de grande valeur au Brésil : Jean-Maurice de Nassau-Siegen. Il est gouverneur-général du Brésil hollandais de 1636 à 1644. Sous son autorité, le Brésil hollandais connaît son apogée. Il parvient à rétablir l'ordre, à faire prospérer l'économie et à développer l'infrastructure.



2009, n°s 2602/2607

L'histoire de la colonisation néerlandaise au Brésil

Mais, incompris, il demande son rappel en 1644, et ses successeurs, un Haut Conseil de trois membres, n'ont pas son génie. L'intolérance religieuse puritaine de ce Haut Conseil, l'augmentation des impôts, la persistance de l'esclavage et le manque d'émigration hollandaise vers le Brésil engendrent une réaction brésilienne, dont João Fernandes Vieira, un seigneur de moulins à sucre originaire de Madère, prend la tête. Il reprend progressivement toute la région de Pernambuco, et Recife capitule en 1654. Cela signifie la fin de l'expérience hollandaise au Brésil.

La W.I.C. envoie en 1623 le navire *Nieu Nederlandt* avec une trentaine de familles, sous le commandement du Wallon Jessé de Forest, vers le Nouveau Monde. Ils débarquent à un point qui est actuellement Manhattan.

Quelques familles restent à bord et remontent l'Hudson. Ils s'installent tout près de la ville actuelle d'Albany, et y fondent Fort Oranje.



États-Unis, 1924, n° 253
Le "Nieu Nederlandt"



États-Unis, 1924, n° 254
Le débarquement à Fort Oranje



Belgique, carte maximum de 1976 avec le timbre n° 1797
Le premier sceau de la "Nova Belgica"

La région située entre la Nouvelle Angleterre au Nord et la Virginie au Sud reçoit le nom de *Nouvelle Belgique* ou encore *Nouvelle Néerlande*, référant au pays d'origine de ces premiers colons, qui s'y installent pour s'enrichir avec le commerce des fourrures. Le poste qui est actuellement New York reçoit le nom de *Nieuw Amsterdam*.

En septembre 1626, le Wallon Pierre Minuit, qui avait succédé à Willem Verhulst comme gouverneur de Nieuw Amsterdam, achète aux Indiens l'île de Manhattan pour quelques babioles et quelques armes, le tout ne dépassant pas 60 florins... Quelques années plus tard, en 1630, Michiel Pauw achète à son tour aux Indiens ce qui est actuellement Staten Island.

Mais c'est surtout sous l'administration du sévère Peter Stuyvesant, qui est gouverneur de 1647 à 1664, que la colonie de Nieuw Amsterdam connaît la prospérité. Il fait construire un mur de défense à Manhattan : cela deviendra plus tard Wall Street. Il s'empare en 1655 du Delaware et de la Pennsylvanie, après en avoir chassé les colons suédois, et octroie en 1653 des droits de ville à l'établissement de Nieuw Amsterdam.



1939, n° 322



États-Unis, 1948, n° 521
Peter Stuyvesant



États-Unis, 1953, n° 578
300^e anniversaire de l'octroi
de droits de ville à Nieuw Amsterdam

Mais Peter Stuyvesant fait aussi preuve d'une grande intolérance religieuse : seule l'Église réformée néerlandaise est acceptée, tous les autres cultes sont interdits. C'est pourquoi le 27 décembre 1657, un groupe de Quakers signe à Flushing une pétition pour le gouverneur, demandant la liberté de culte. Ce texte est connu sous le nom de *Flushing Remonstrance*, et est considéré comme le précurseur du *Bill of Rights* de 1788.



États-Unis, 1957, n° 635
La Flushing Remonstrance

La véritable dictature de Stuyvesant mécontente tant de monde, que lorsqu'en 1664, les Anglais réclament la Nouvelle Néerlande avec la ville de Nieuw Amsterdam, la population cède le territoire le 24 septembre 1664 sans qu'un seul coup de feu ne soit tiré. Le roi Charles II offre le territoire à son frère, le duc d'York, et c'est pourquoi la ville de Nieuw Amsterdam devient en 1665 New York.

La maîtrise des mers, recherchée par les Provinces-Unies, doit fatalement engendrer des conflits avec l'Angleterre, qui a la même ambition. Il y a entre 1652 et 1674 trois guerres entre les deux nations, appelées guerres anglo-néerlandaises.

La première guerre anglo-néerlandaise dure de 1652 à 1654. Elle est la conséquence de la promulgation par Cromwell en Angleterre de la "Navigation Act", instituant un protectionnisme anglais qui porte un énorme préjudice au commerce néerlandais. Le résultat de cette guerre est indécis : ni vainqueur, ni vaincu. Plusieurs amiraux néerlandais y font la preuve de leur compétence, dans de nombreuses batailles navales.



1943, n° 403
Johan Evertsen



1943, n° 407
Witte Corneliszoon De With



1943, n° 408
Cornelis Evertsen l'Ancien

La deuxième guerre anglo-néerlandaise dure de 1665 à 1667. Elle reste également sans vainqueur final, malgré un léger avantage aux Provinces-Unies. Ici aussi, plusieurs amiraux se distinguent, dont le plus célèbre est Michiel Adriaenszoon De Ruyter.



1943, n° 406
Willem Joseph van Gent



1943, n° 402



1957, n°s 671/672



2022, n°s 4090/4091



1907, n°s 73/75



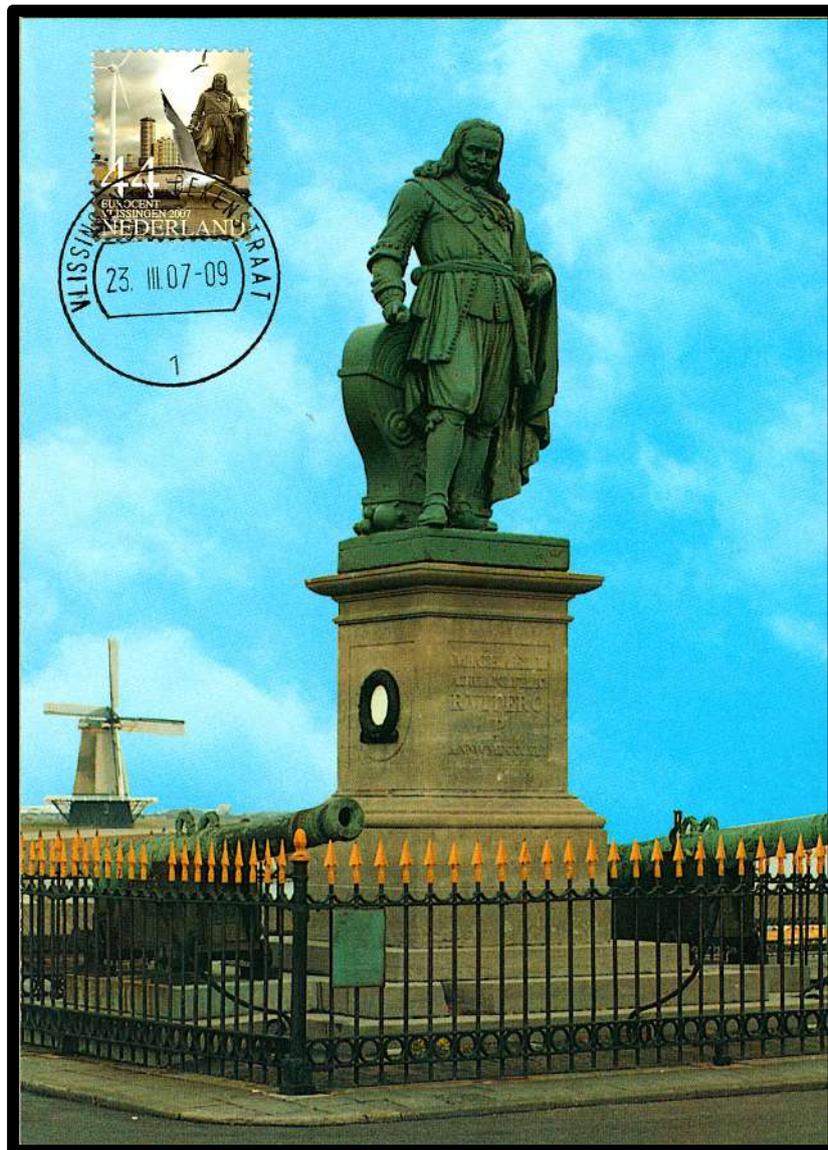
1976, n° 1040



2007, n° 2413
Michiel Adriaenszoon de Ruyter



Antilles néerlandaises, 1966, n° 356



*Carte maximum de 2007 avec le timbre n° 2413
Statue de Michiel Adriaenszoon de Ruyter à Vlissingen*

Cette deuxième guerre se termine par le traité de Breda de 1667 : par ce traité, les Provinces-Unies acceptent la cession de Nieuw-Amsterdam, qui devient New York, à l'Angleterre, et reçoivent en compensation Suriname.



*Suriname, 1967, n°s 463/465
300^e anniversaire du traité de Breda de 1667*



*Antigua, 1967, n°s 184/185
300^e anniversaire du traité de Breda de 1667*

La troisième guerre anglo-néerlandaise dure de 1672 à 1674. Cette fois-ci, c'est une victoire néerlandaise, surtout grâce à la compétence de plusieurs grands amiraux hollandais, en premier lieu Michiel de Ruyter.



*1943, n° 409
Tjerk Hiddes de Fries*



*1944, n° 410
Cornelis Tromp*



*1944, n° 411
Cornelis Evertsen le Jeune*



*Curaçao, 1934, n°s 112/114
Cornelis Evertsen le jeune*

Pendant ce temps, en Hollande, suite aux guerres incessantes - une nouvelle guerre venait de commencer en 1672 - la popularité du Grand-pensionnaire Johan de Witt est en baisse, et il ne peut empêcher la remontée du parti orangiste, qui parvient à faire nommer Guillaume III, le fils de Guillaume II d'Orange-Nassau, qui mourut en 1650, comme stadhouder. Comprenant que son rôle était achevé, Johan de Witt démissionne, mais, rendu injustement responsable de tous les maux, il est assassiné avec son frère le 20 août 1672. Tout comme Oldenbarnevelt, ce très grand serviteur de l'État meurt de façon violente.

Le siècle d'or (17^e siècle)

Le XVII^e siècle est pour les Provinces-Unies une période de prospérité. Il y a plusieurs raisons au prodigieux élan économique de ce siècle :

- Le dynamisme des marchands hollandais.
- La maîtrise des mers, avec des colonies et comptoirs dans le monde entier.
- Le calme relatif à l'intérieur, alors que le reste de l'Europe est le théâtre de guerres incessantes.
- Une tolérance religieuse, attirant de nombreux réfugiés des pays plus méridionaux, comme des huguenots de France et des juifs du Portugal et de l'Espagne.

L'art y atteint des sommets, en premier lieu avec l'incomparable Rembrandt (1606-1669), le maître inégalé du clair-obscur. Il y a également Johannes Vermeer (1632-1675), Jan Steen (1625-1679), Jacob van Ruysdael (1628-1682) et beaucoup d'autres.



1930, n°s 227/229



1938, n° 307



1956, n° 653



France, 1957, n° 1135



2015, n° 3301/3302



2006, bloc 89
Rembrandt



1996, bloc 46
Johannes Vermeer

En littérature, il faut surtout citer le poète et dramaturge Joost van den Vondel (1587-1679).



1937, n° 297
Joost van den Vondel



1979, n° 1116
300^e anniversaire de la mort de Vondel

La science également progresse énormément à cette époque aux Provinces-Unies. L'université de Leiden avait déjà été fondée en 1575, celle d'Amsterdam l'est en 1632.



1950, n°s 547/548



375^e et 400^e anniversaire de l'université de Leiden

Janus Dousa Jan van Hout
(Les fondateurs)



1975, n°1016



1982, n° 1171

350^e anniversaire de l'université d'Amsterdam

Ces écoles et universités ont produits des grands noms, comme le juriste Hugo de Groot (1583-1645), le philosophe Baruch Spinoza (1632-1677), les médecins Franciscus de la Boë Sylvius (1614-1672) et Herman Boerhaave (1668-1738), le savant Antoni van Leeuwenhoek (1632-1723), etc.



1983, n° 1200



1947, n° 482
Hugo de Groot



France, 1963, n° 1386



1937, n° 296
Franciscus de la Boë Sylvius



1977, n° 1065
Baruch Spinoza



1937, n° 298
+Antoni van Leeuwenhoek



1928, n° 216



1938, n° 308

Herman Boerhaave

Les guerres avec la France (1652-1713)

Dès son avènement en tant que stadhouder, Guillaume III entre dans les guerres avec la France de Louis XIV, qui vont durer jusque 1713.

La première guerre, nommée la guerre de Hollande, dure de 1672 à 1678. Elle oppose la France, dont l'immuable souhait est d'annexer définitivement tous les Pays-Bas méridionaux, aux Provinces-Unies, qui de leur part ne veulent pas voir un voisin français trop puissant à leur frontière méridionale. Cette guerre commence avec un succès de l'armée française, qui occupe Utrecht, mais se termine à l'avantage des Hollandais, lors de la paix de Nimègue, signée en 1678.

La deuxième guerre, nommée guerre de la Ligue d'Augsbourg, dure de 1687 à 1697, toujours avec les Pays-Bas méridionaux comme principal champ de bataille. Hanté par son idée fixe d'annexer les Pays-Bas méridionaux, Louis XIV reprend les hostilités en 1688, mais il se heurte à une coalition européenne, la Ligue d'Augsbourg, soucieuse de freiner les appétits français. La guerre entre la France et cette coalition, constituée principalement des Provinces-Unies, de l'Angleterre, de l'Espagne, de l'Autriche et de la Savoie, se déroule une fois de plus dans les Pays-Bas méridionaux, avec des hauts et des bas pour chaque côté.

Cette nouvelle guerre se termine par le traité de Ryswyck, signé le 20 septembre 1697, qui met provisoirement fin à l'impérialisme français. Louis XIV accepte de restituer la plus grande partie des Pays-Bas méridionaux à l'Espagne, mais avec l'arrière-pensée de reprendre le tout, après avoir mis son petit-fils sur le trône d'Espagne.

Pendant ce temps, un événement important a eu lieu : le stadhouder Guillaume III d'Orange-Nassau s'était marié en 1677 avec Mary, la fille du roi d'Angleterre. En 1688, à l'appel de la population anglaise, il renverse son beau-père et monte lui-même sur le trône d'Angleterre en 1689, avec son épouse. C'est la base d'une longue alliance entre l'Angleterre et les Provinces-Unies.



1988, n° 1316



Grande-Bretagne, 2010, n°s 3354 & 3355

Guillaume III et son épouse Mary

Guillaume III entraîne l'Angleterre et les Provinces-Unies dans une troisième guerre : la guerre de Succession d'Espagne, qui dure de 1701 à 1713.

Le roi Charles II d'Espagne, débile et malade, avait désigné comme successeur Philippe, duc d'Anjou, le petit-fils du roi de France Louis XIV. Cependant, à la mort du roi d'Espagne le 1^{er} novembre 1700, deux familles se font face : les Bourbon, avec Philippe d'Anjou, qui se fait nommer roi sous le nom de Philippe V, et les Habsbourg, avec Charles, le fils de Léopold I^{er}, empereur du Saint-Empire et archiduc d'Autriche. Charles deviendra plus tard l'empereur Charles VI.



Espagne, 1978, n° 2139



Autriche, 1908, n° 101

Les deux prétendants au trône d'Espagne : Philippe d'Anjou, qui sera le roi Philippe V d'Espagne, et Charles de Habsbourg, futur empereur Charles VI d'Autriche

Rapidement, deux coalitions vont s'opposer pendant plus de dix ans : d'un côté la France, l'Espagne et la Bavière, de l'autre côté le Saint-Empire et l'Autriche (qui ont le même souverain), l'Angleterre et les Provinces-Unies. Ces deux dernières nations, soucieuses de maintenir l'équilibre en Europe, veulent à tout prix éviter de concéder l'hégémonie européenne à un axe Paris-Madrid.

La victoire et l'avantage sur le terrain change souvent de camp. La coalition européenne peut cependant compter sur deux grands chefs militaires : pour l'Angleterre le duc de Marlborough, pour les Habsbourg le prince Eugène de Savoie. Grâce à leurs talents militaires, ils remportent plusieurs victoires sur la France, comme à Blenheim, en Bavière (1704), Audenarde (1708) et Malplaquet (1709).



*Luxembourg, 1986, n° 1097
Le duc de Marlborough*



*Autriche, 2010, n° 2682
Le prince Eugène de Savoie*

Enfin, après dix années de guerres incessantes, toute l'Europe est épuisée. En France, les caisses de l'état sont vides, et Louis XIV, qui meurt un peu plus tard, en 1715, va laisser à ses successeurs des finances catastrophiques. En Angleterre, le pacifisme progresse : toute l'Europe aspire à la paix. Cette paix allait être signée en 1713 avec les traités d'Utrecht.

Par ces traités, Philippe V est reconnu roi d'Espagne, mais il doit renoncer à toute prétention pour lui et ses descendants à la couronne de France. L'Espagne renonce définitivement aux Pays-Bas méridionaux qui passent à l'Autriche.



*Gibraltar, 2013, n°s 1547/1548
300^e anniversaire du traité d'Utrecht de 1713*

La paix est enfin acquise, mais l'échiquier politique européen est complètement changé :

- L'Espagne devient définitivement une puissance secondaire en Europe.
- La Grande-Bretagne commence à s'affirmer comme la première puissance coloniale.
- La France a sauvé la face, mais le pays est économiquement et financièrement très durement touché.
- L'Autriche assure son rôle prépondérant en Europe pour un siècle.
- Les Provinces-Unies voient s'entamer leur déclin politique et commercial. Bien que les Provinces-Unies n'aient pas été le théâtre de campagnes militaires depuis 1672, elles sortent appauvries de ces longs conflits, et ne tirent pas grand avantage de leur alliance avec l'Angleterre, qui devient définitivement la maîtresse des mers.



*Barbuda, carte maximum de 1971 avec le timbre n° 70
Guillaume III, stadhouder de Hollande et roi d'Angleterre*

Le déclin (1672-1795)

Par opposition au XVII^e siècle, riche et prospère, le XVIII^e siècle est une période triste et grise pour les Provinces-Unies. Il y a un grave déclin commercial, financier et économique, mais également une curieuse inertie politique.

À la mort de Guillaume III en 1702 commence une deuxième période sans stadhouder. Pour les fonctions principales à la tête de l'État, l'hérédité et la vénalité sont de mise.

Pour protéger leurs intérêts, les Provinces-Unies n'ont d'autre solution que de s'allier à l'Angleterre. Cette alliance ne leur rapporte rien, sauf la suppression de la Compagnie d'Ostende, créée en 1722 par l'Autriche, qui portait un grave préjudice au commerce néerlandais. Grâce aux menaces anglaises, la Compagnie d'Ostende doit cesser ses activités en 1727 et est définitivement supprimée en 1731.



*Belgique, 1973, n° 1682
250^e anniversaire de la Compagnie d'Ostende*

Cette alliance avec l'Angleterre entraîne les Provinces-Unies dans la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748), où la France et la Prusse combattent l'Autriche, l'Angleterre et les Provinces-Unies. Pour la première fois depuis 1672, une partie du territoire néerlandais est envahie, avec la prise de Bergen op Zoom en 1747 par les Français.

L'histoire se répète : le peuple réclame la démission des dirigeants totalement discrédités, et l'héritier de la maison d'Orange, Guillaume IV d'Orange-Nassau, est nommé en 1747 stadhouder, obtenant en plus l'hérédité de ses fonctions. Il meurt en 1751, et son fils, Guillaume V, lui succède. Il sera le stadhouder jusqu'en 1795. Ils sont secondés par l'excellent politicien Willem Bentinck et par Louis-Ernest, duc de Brunswick. Les Provinces-Unies ne sont plus maîtres de leur destin : la politique leur est dictée à Londres et à Berlin.

Cette vassalisation finit par la guerre en 1780 : Londres, agacée par le commerce des Provinces-Unies avec les insurgés d'Amérique, qui ont proclamé leur indépendance en 1776, déclare la guerre aux Provinces-Unies. Cette guerre se termine en 1784 à l'avantage des Anglais.

Le pouvoir est discrédité par son incompétence militaire, sa corruption, et son anglophilie qui n'a apporté que des déboires. Avec les États-Unis comme exemple, un parti patriote se lève, avec pour but la restauration de la république primitive. Cette opposition entre le parti orangiste et le parti patriote mène les Provinces-Unies au bord de la guerre civile.

Guillaume V fait en 1787 appel aux Prussiens, qui envahissent le pays et restaurent son autorité. Cette restauration s'accompagne d'une sévère répression envers les membres du parti patriote.

Lorsqu'en 1789 la révolution brabançonne éclate dans les Pays-Bas méridionaux, c'est à Breda que le comité révolutionnaire s'installe initialement, et c'est à partir de Breda qu'ils chassent les Autrichiens de la future Belgique.



*Belgique, 1992, n° 2482
200^e anniversaire de la révolution brabançonne de 1789-1790.
Henri van der Noot, Jan André van der Mersch et Jan Frans Vonck*

Mais la France révolutionnaire commence à s'attaquer aux "tyrans", et envahit la Belgique. Les batailles livrées sur le sol des Pays-Bas autrichiens sont d'abord celles de Jemappes (victoire française, 6 novembre 1792) et de Neerwinden (victoire autrichienne, 18 mars 1793). La victoire française de Fleurus, le 26 juin 1794, met définitivement fin à la présence autrichienne dans les Pays-Bas méridionaux.



*République centrafricaine, 1989, n° 822
La bataille de Jemappes (1792)
Effigie du général Dumouriez*



*Belgique, 1993, n° 2493
La bataille de Neerwinden (1793)*

L'armée française remonte vers le Nord, et dès janvier 1795, tout le territoire des Provinces-Unies tombe aux mains des Français. Le 18 janvier 1795, Guillaume V s'enfuit vers l'Angleterre. Pour la première fois depuis l'indépendance de 1581, le territoire des Provinces-Unies est entièrement occupé. Le traité de La Haye, signé le 16 mai 1795, officialise l'occupation française par la création de la "République batave".

La période française (1795-1813)

À la différence de la Belgique annexée, le pays demeure jusqu'en 1810 juridiquement indépendant, bien que sous différents noms successifs : République batave de 1795 à 1805, Communauté batave (Bataafse Gemenebest) de 1805 à 1806, et royaume de Hollande de 1806 à 1810.

L'ambiguïté de cette situation - officiellement une république indépendante, en fait un pays occupé - se reflète dans les structures administratives (Assemblée nationale, Corps législatif, Directoire, Départements) qui se suivent à un rythme soutenu. Il n'y eut pas moins de six constitutions entre 1797 et 1806.

Entre 1799 et 1801, le pays est divisé en huit départements : Amstel, Delf, Dommel, Eems, Oude IJssel, Rijn, Schelde en Maas, Texel. Pour la première fois de son histoire, le Brabant du Nord et Drenthe peuvent envoyer à partir de 1796 une représentation au gouvernement central.



1996, n° 1548

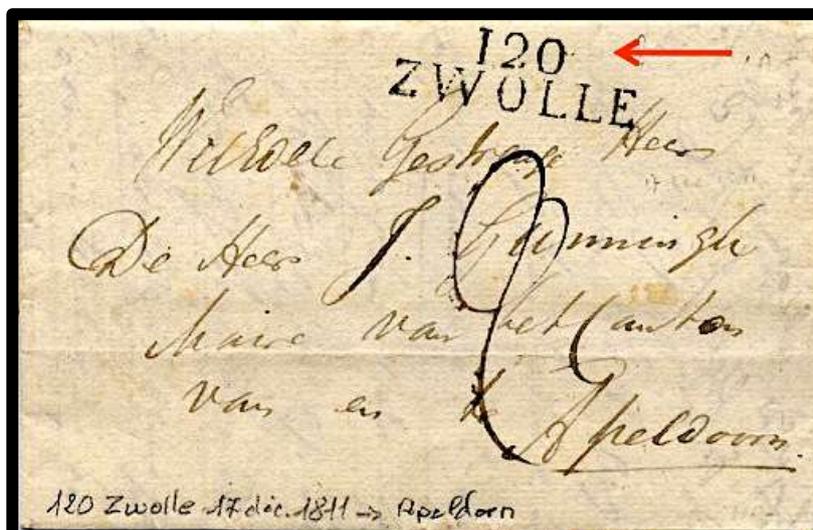
200^e anniversaire de la reconnaissance du Brabant du Nord comme une entité à part entière

Napoléon impose en 1806 son frère Louis Bonaparte comme roi de Hollande. Contre toute attente, Louis est un excellent roi, qui prend son rôle très au sérieux, apprenant la langue néerlandaise. Il refuse d'être une marionnette entre les mains de son frère, et le conflit est inévitable : plaçant les intérêts de son royaume de Hollande au-dessus de ceux de la France napoléonienne, il est contraint par son frère d'abdiquer en 1810. Les Pays-Bas deviennent ainsi un territoire français, à nouveau divisé en huit départements.

- Département du Zuyderzee (Amsterdam, n° 118)
- Département des Bouches de la Meuse (La Haye, n° 119)
- Département des Bouches de l'Yssel (Zwolle, n° 120)
- Département de l'Yssel Supérieur (Arnhem, n° 121)
- Département de la Frise (Leeuwarden, n° 122)
- Département de l'Ems occidental (Groningue, n° 123)
- Département des Bouches de l'Escaut (Middelburg, n° 125)
- Département des Bouches du Rhin (Bois-le-Duc, n° 126)



Les départements français conquis en Belgique et aux Pays-Bas
 ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Jemmapes_\(département\)#/media/File:Departments_of_French_Empire_North_1811-fr.svg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jemmapes_(département)#/media/File:Departments_of_French_Empire_North_1811-fr.svg))



1811, marque de Zwolle avec le numéro 120 (département des Bouches de l'Yssel)
 (Extrait de www.asso-philatelique-montpellier.fr/uploaded/Fichiers/departements-conquis-soulie.pdf)

Tout comme en Belgique et au Luxembourg, la conscription, la haute fiscalité, les confiscations et les problèmes d'ordre religieux engendrent une forte opposition à l'occupation française, et après la défaite de Napoléon à Leipzig en octobre 1813, l'insurrection éclate à Amsterdam et à La Haye. La garnison française est chassée, et une administration provisoire est formée, constituée des orangistes Gijsbert Karel van Hogendorp, Leopold van Limburg-Stirum et Frans Adam van der Duyn van Maasdan.

Ce gouvernement fait appel au prince d'Orange, le fils de Guillaume V. Le prince Guillaume d'Orange rentre triomphalement de son exil le 30 novembre 1813.

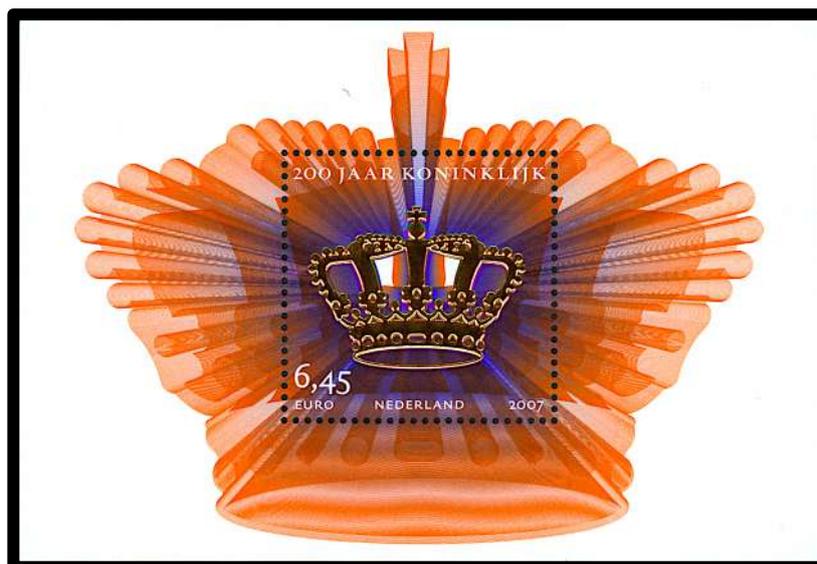


1963, n° 189

150^e anniversaire du rétablissement de l'indépendance.

Le triumvirat du gouvernement provisoire :

Gijsbert Karel van Hogendorp, Leopold van Limburg-Stirum et Frans Adam van der Duyn van Maasdan



2007, bloc 92

200^e anniversaire de la royauté néerlandaise

Guillaume I^{er}, II et III (1813-1890)

Le retour d'exil du prince d'Orange et le soutien accordé par l'Angleterre confortent le rétablissement de la souveraineté néerlandaise.

Les alliés (l'Angleterre, la Prusse, l'Autriche et la Russie) se mettent d'accord à Londres, en juin 1814, pour réunir les Pays-Bas, les provinces belges et l'ex-principauté de Liège dans un ensemble qui sera le *Royaume uni des Pays-Bas*. Guillaume, prince d'Orange, se déclare d'accord avec ce "protocole de Londres". Il sera le premier souverain de ce *Royaume uni des Pays-Bas*, mais il sera également Grand-duc du Luxembourg, lui-même constitué de l'actuelle province de Luxembourg et de l'actuel Grand-duché de Luxembourg. L'ensemble forme l'équivalent du BENELUX actuel. Le Congrès de Vienne, qui se tient du 18 septembre 1814 au 9 juin 1815, entérine sans problèmes cette décision.

Mais, pendant ce temps, Napoléon débarque en France le 1^{er} mars 1815, et il effectue un retour triomphal vers Paris. Louis XVIII repart en exil à Gand, pendant que Napoléon remonte vers le Nord, dans l'espoir de battre séparément ses ennemis anglais et prussiens. La bataille décisive a lieu le 18 juin 1815 à Waterloo (Braine l'Alleud). Wellington y résiste jusqu'à l'arrivée de Blücher, et ensemble, ils remportent une victoire totale. Cette défaite marque la fin définitive de l'épopée napoléonienne.



*Belgique, carte maximum de 1990 avec le timbre n° 2376
175^e anniversaire de la bataille de Waterloo*



2015, feuillet du n° 3291

200^e anniversaire de la bataille de Waterloo

Effigie du prince Guillaume d'Orange, le futur roi Guillaume II, présent à la bataille de Waterloo

Déjà en février 1814, Guillaume, prince d'Orange, fait son entrée à Bruxelles, et le 16 mars 1815, il est proclamé à La Haye roi du Royaume uni des Pays-Bas et Grand-duc du Luxembourg, sous le nom de Guillaume I^{er}. Cette proclamation, initialement prévue après la clôture du Congrès de Vienne, a été avancée, à cause du retour inopiné de Napoléon.



1963, n°s 787/788

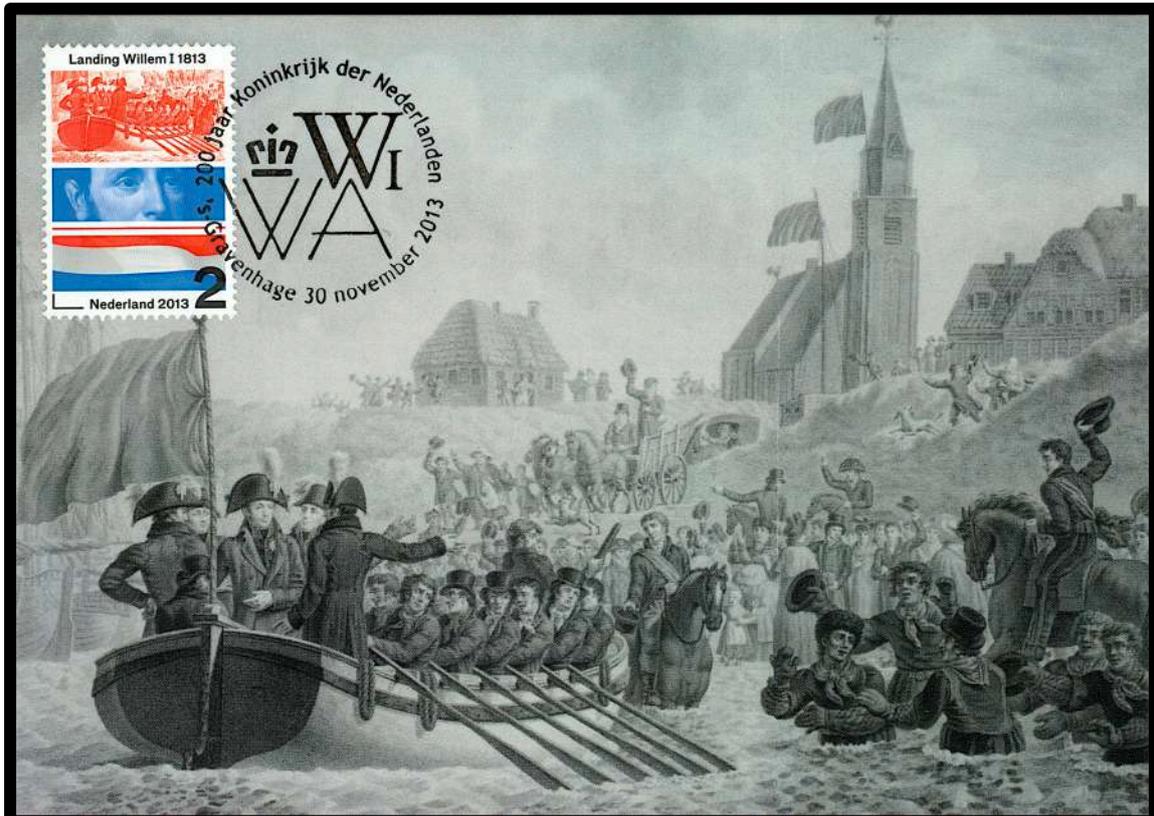
Débarquement de Guillaume d'Orange à Scheveningen, le 30 novembre 1813



2013, n°s 3114A/B

200^e anniversaire du rétablissement de l'indépendance.

Débarquement de Guillaume d'Orange à Scheveningen, le 30 novembre 1813



*Carte maximum de 2013 avec le timbre n° 3114B
Débarquement de Guillaume d'Orange à Scheveningen, le 30 novembre 1813*



*1963, n° 790
Prestation de serment de Guillaume I^{er} à La Haye, le 16 mars 1815*



Luxembourg, 1939, n° 313



2014, n° 3152



*2015, n° 3256
200^e anniversaire du Royaume uni des Pays-Bas.
Signature de Guillaume I^{er}*

Dès le début, des frictions se manifestent entre le Nord et le Sud. Ces frictions vont lentement s'accroître, pour atteindre leur point culminant en 1830.

Les raisons de ces frictions sont multiples :

- D'abord, comme si souvent dans l'histoire de ces provinces, un problème religieux. Le nouveau roi est protestant, comme la majorité du Nord. L'épiscopat catholique du Sud s'oppose avec violence au protestantisme, malgré l'officielle liberté de culte.
- Un problème linguistique. Après 20 années d'occupation française, la langue française était devenue la langue de la noblesse, de la bourgeoisie, des intellectuels et de l'administration. Mais en 1819, Guillaume I^{er} décrète que, à partir de 1823, le néerlandais sera la seule langue admise dans l'administration, l'instruction et la justice.
- Un problème historique. Dès la fin du XVI^e siècle, les Provinces-Unies avaient été l'ennemi des Pays-Bas méridionaux, et une profonde antipathie du Sud envers le Nord avait pris de solides racines.
- Et finalement un problème de personne. Le roi Guillaume I^{er} a un caractère autoritaire, qui s'accommode mal avec un système parlementaire démocratique. Il limite autant que possible la liberté de la presse.



1913, n^{os} 82, 86 & 90
Guillaume I^{er}

Pourtant, le roi a de bonnes intentions, et il espère gagner la sympathie du Sud en stimulant l'économie et en améliorant l'infrastructure.

Mais c'est dans la presse, que Guillaume I^{er} essaie vainement de juguler, que se déchaîne l'opposition virulente au roi et à son gouvernement. Elle appelle à l'union entre les catholiques et les libéraux. La tension monte, et tout va exploser le soir du 26 août 1830, après la représentation au théâtre de la Monnaie de Bruxelles de "*La Muette de Portici*" d'Auber, où l'aria "*Amour sacré de la Patrie*" déchaîne l'enthousiasme et déclenche la révolution.

Le 23 septembre, c'est la confrontation armée entre les forces royales hollandaises et les insurgés. Après quatre jours de combats acharnés, les Hollandais se retirent de Bruxelles et se retranchent à Anvers.

Dès le 26 septembre, un *Gouvernement provisoire de Belgique* est créé, et le 4 octobre, l'indépendance de la Belgique est officiellement proclamée. Elle devient un royaume, avec Léopold I^{er} de Saxe-Cobourg comme premier souverain.



*Belgique, carte maximum de 1980, avec le timbre n° 1961
150^e anniversaire de l'indépendance de la Belgique*

Une conférence des grandes puissances européennes, qui se tient à Londres, reconnaît fin 1830 l'indépendance de la Belgique (traité des XVIII articles du 26 juin 1831).

Peu disposé à se montrer conciliant, Guillaume I^{er} envahit la Belgique le 2 août 1831. Celle-ci est sauvée de justesse par l'intervention d'un corps expéditionnaire français appelé à l'aide par le nouveau roi des Belges, Léopold I^{er}.

Suite à cette intervention, les grandes puissances remanient leur texte antérieur, qui devient plus favorable au monarque hollandais (traité des XXIV articles du 14 novembre 1831). La scission du Limbourg y est prévue, ainsi que la partition du Luxembourg : la partie orientale, germanophone, resterait le Grand-duché, avec Guillaume I^{er} comme souverain, la partie occidentale, francophone, deviendrait définitivement une province belge. Le parlement belge accepte le traité, mais Guillaume I^{er} le rejette. L'incertitude va durer huit ans.

Lorsque le roi des Pays-Bas, enfin conscient de l'impossibilité de récupérer les provinces belges, se déclare d'accord en 1838 pour ratifier le traité, c'est paradoxalement la Belgique qui refuse, la situation étant toute différente de celle de 1830-1831. Il faut tout le poids des grandes puissances pour amener la Belgique à accepter à son tour ce traité, qui ampute le pays d'une grande partie de son territoire :

- Le Luxembourg est scindé en une province belge (Arlon) et le Grand-duché, qui devient indépendant, mais avec le roi des Pays-Bas Guillaume I^{er} comme souverain.
- Le Limbourg est scindé lui aussi en une province belge (Hasselt) et une province néerlandaise (Nederlands Limburg, avec Maastricht).



Luxembourg, 1989, n° 1167



Luxembourg, 2014, n° 1953

150° & 175° anniversaire de l'indépendance du Grand-duché de Luxembourg



Belgique, 1989, n° 2338



1989, n° 1340

150° anniversaire du partage de Limbourg entre la Belgique et les Pays-Bas

Désabusé par la perte définitive de la Belgique, Guillaume I^{er} abdique le 7 octobre 1840 en faveur de son fils, Guillaume II.



1913, n°s 83, 87 & 91

Guillaume II

Guillaume II est beaucoup plus pragmatique que son père. Sous son règne, deux courants politiques très opposés se forment : un courant libéral, partisan des idées de la révolution française, avec Johan Rudolph Thorbecke comme chef de file, et un courant très conservateur et protestant, partisan du retour aux principes fondamentaux de 1581, avec Willem Groen van Prinsterer comme chef de file.



1972, n° 965

Johan Rudolph Thorbecke



1976, n° 1046

Willem Groen van Prinsterer



1998, n° 1624

150^e anniversaire de la constitution de 1848. Effigie de Johan Rudolf Thorbecke

Les événements qui secouent l'Europe en 1848 ont également une répercussion aux Pays-Bas : une nouvelle constitution est votée. Elle est en grande partie l'œuvre de Thorbecke, et donc fortement teintée de libéralisme. Guillaume II est contraint d'accorder la liberté de presse, d'enseignement, d'association et de réunion. La deuxième chambre est élue au suffrage direct, mais l'accès aux urnes reste censitaire.

Guillaume II meurt le 17 mars 1849, et son fils aîné lui succède sous le nom de Guillaume III. Il règne jusqu'à sa mort en 1890.



Luxembourg, 1939, n° 315



1927, n° 190



*1913, n°s 84, 88 & 92
Guillaume III*

Très conservateur, la vie de Guillaume III en tant que roi des Pays-Bas est une longue résistance contre les articles de la constitution de 1848 qui limitent son pouvoir.

En politique, la période de 1849 à 1879 est dominée par les libéraux, surtout avec Thorbecke qui est premier ministre à trois reprises : de 1849 à 1853, de 1862 à 1866 et de 1871 à 1872. Très pragmatique, il profite de la division de l'opposition, et malgré la mauvaise volonté royale, il parvient à réaliser la plupart des objectifs de la constitution de 1848.

Les réalisations les plus importantes de cette période sont :

- En politique étrangère, l'adoption de la neutralité la plus absolue. Cette neutralité sera maintenue et respectée jusqu'à la deuxième guerre mondiale.
- En politique intérieure, la liberté et la neutralité de l'enseignement provoquent une véritable guerre scolaire, d'abord seulement avec les protestants orthodoxes, plus tard également avec les catholiques. Les opposants les plus virulents au libéralisme dans l'enseignement sont le calviniste Abraham Kuyper (1837-1920), qui sera plus tard premier ministre de 1901 à 1905, et le catholique Herman Schaepman (1844-1903), en 1880 le premier prêtre élu au parlement. Ils sont les pionniers d'une démocratie chrétienne fondée sur l'émancipation de groupes sociaux jusqu'alors ignorés, puisque sans importance électorale.



*1980, n° 1140
Abraham Kuyper*



*1936, n° 284
Herman Schaepman*

- Dans le domaine économique, l'on constate un effort incessant pour résorber l'énorme retard industriel et technologique du pays, dont l'économie n'avait jusque vers 1850 reposé que sur deux piliers : le commerce et l'agriculture.

Les Pays-Bas modernes (1890-...)

Guillaume III meurt le 23 novembre 1890. Les deux fils de son premier mariage étant décédés plus tôt, il avait fait abroger la loi salique aux Pays-Bas pour que sa fille Wilhelmine puisse devenir princesse héritière.

Wilhelmine devient reine en 1890, inaugurant une période de 123 ans de souveraineté féminine. Comme elle n'a que dix ans, sa mère, la reine Emma, exerce la régence jusqu'en 1898.



1990, n° 1359



2009, blok 98

Les reines se succédant de 1890 à 2013



1927, n° 191

La reine douairière Emma



1934, n° 267



1927, n° 192

Le prince consort Henri, époux de la reine Wilhelmine



1913, n°s 85, 89 & 93

La reine Wilhelmine

1920, n° 97



1998, bloc 56

100^e anniversaire de l'accession au trône de la reine Wilhelmine



1920, n° 96



1927, n° 193



1923, n° 125



1928, n° 128



1926, n° 153



1940, n° 341



1947, n° 477



1948, n° 490



1946, n° 428



1934, n° 263



1938, n° 311



1948, n° 496



1946, n° 445

La reine Wilhelmine

Les Pays-Bas connaissent à cette époque deux grands problèmes :

- Un problème politique, avec des partis à base religieuse, aussi bien protestants que catholiques, nettement opposés aux partis séculiers, de tendance fortement libérale. Le leader des partis religieux est alors Alexander de Savornin Lohman (1837-1924).
- Un problème social, avec un paupérisme assez fort, surtout dans les campagnes. Les Pays-Bas connaissent à la fin du XIX^e siècle une nette montée du socialisme, avec comme leader principal Pieter Jelles Troelstra (1860-1930), qui fonde en 1894 le SDAP (Parti social-démocrate des travailleurs). C'est cependant Syb Talma (1864-1916) qui fait voter les premières lois de sécurité sociale, malgré l'opposition de son propre parti (le Parti anti-révolutionnaire d'Abraham Kuyper).



1980, n° 1122
Alexander de Savornin Lohman



1980, n° 1123
Pieter Jelles Troelstra



1936, n° 283
Syb Talma

En politique étrangère, c'est la neutralité absolue qui en est le principe fondamental. Cette neutralité est difficilement acceptée par la population pendant la guerre des Boers en Afrique du Sud, entre 1899 et 1902, où les "frères sud-africains" sont finalement battus par l'armée anglaise.

Cette neutralité est respectée pendant la première guerre mondiale, en premier lieu parce que aucun des deux camps n'a avantage à ouvrir un nouveau front.

En décembre 1917, une très importante révision de la constitution est adoptée. Les points principaux en sont :

- La fin de la guerre scolaire par la reconnaissance de l'égalité absolue entre enseignement privé et public.
- Le suffrage universel masculin est proclamé, et le suffrage féminin programmé : il sera voté en 1919.
- L'adoption de la représentation proportionnelle au parlement.



1979, n° 1115



1999, n° 1721

Le droit de vote pour les femmes, voté en 1919

Après la guerre commence un phénomène de société unique en Europe, nommé par le mot intraduisible "verzuiling". Ce système social, encore toujours en vigueur aux Pays-Bas, est basé sur les "piliers" (zuilen) qui représentent les diverses conceptions religieuses, philosophiques ou politiques et les groupes correspondants.

Tous les secteurs de la société sont “verzuild” : l’enseignement, les syndicats, les partis politiques, les hôpitaux, les médias. Appartenir à un “zuil” détermine toute la vie de chaque Néerlandais.

Les trois principaux “zuilen” correspondent aux trois grands courants de pensée néerlandais : protestant, catholique et humaniste. Ce dernier pilier regroupe les libéraux et les socialistes.

Alors que la vie économique et sociale suit dans l’entre-deux-guerres les tendances générales européennes, avec la crise à partir de 1929, il y a malgré le “verzuiling”, une étonnante stabilité politique : les Pays-Bas ne comptent en 20 ans que trois premiers ministres, Charles Ruijs de Beerenbrouck (1918-1925 et 1929-1933), Dirk Jan de Geer (1926-1929 et 1939-1940) et Hendrikus Colijn (1925-1926 et 1933-1939). Pendant la même période, la Belgique eut dix-neuf cabinets, la France quarante !

Le parti communiste à gauche et le Nationaal-Socialistische Beweging (NSB) d’Anton Mussert à l’extrême-droite connaissent moins de succès qu’ailleurs en Europe, les Pays-Bas restant confiant dans leur neutralité. Cette illusion leur fait négliger la modernisation de l’armée, et cela leur coûte cher le 10 mai 1940, lorsque l’armée allemande envahit les Pays-Bas. L’armée néerlandaise capitule après cinq jours, le 15 mai 1940, après le terrible bombardement de Rotterdam la veille. Le gouvernement et la reine ont heureusement eu le temps de se réfugier en Angleterre.

De Londres, la reine continue sans cesse à exhorter ses compatriotes à la résistance. Cela lui vaut le respect général des Alliés.



1980, n° 1138

La reine Wilhelmine à la radio de Londres

Aux Pays-Bas, Arthur Seyss-Inquart est nommé *Reichskommissar*. Au départ, il tente une politique d’accommodation avec les habitants, mais sous l’influence du NSB de Mussert, la situation se durcit rapidement. Les premières mesures antisémites et les premières déportations entraînent une grève générale à Amsterdam les 25 et 26 février 1941. Cette grève est sauvagement réprimée.



1991, n° 1369

50^e anniversaire de la grève de février 1941

En général, l’attitude la plus répandue de la population est la passivité. Ce n’est qu’avec la recrudescence des mesures antisémites, des déportations et des réquisitions et surtout après les premiers échecs militaires de l’Allemagne que la résistance commence véritablement à s’organiser.

Plus de 100 000 Juifs disparaissent, via le camp de transit de Westerbork, dans les usines à mort d’Allemagne et de Pologne. C’est une jeune fille de 13 ans, qui allait finalement périr à Bergen Belsen en 1945, qui a le mieux exprimé toute l’horreur de l’occupation allemande dans son *Journal* : elle s’appelle Anne Frank...



1992, n° 1409
50^e anniversaire du camp de Westerbork



1980, n° 1130
Anne Frank

L'Allemagne et le NSB essaient d'obtenir une collaboration militaire, en créant la Légion, une milice créée "pour combattre le communisme".



1942, n°s 393/394
La "Légion", milice en collaboration avec l'armée allemande

Le territoire au sud des grandes rivières est libéré dès septembre 1944, mais la tentative de libération des territoires plus au nord se solde par un échec, suite à la débâcle de l'opération aéroportée sur Arnhem, appelé *Market Garden*.



Pologne, 2020, n° 4744
75^e anniversaire de la libération de Breda par l'armée polonaise du général Maczek



1994, n° 1485
La malheureuse opération "Market Garden" sur Arnhem

Suite à cet échec, la population du Nord a encore un terrible hiver à passer sous une occupation allemande de plus en plus impitoyable. C'est "l'hiver de la faim", qui coûte la vie à plus de 20 000 Néerlandais. La capitulation allemande n'a lieu que le 4 mai 1945.



1945, n° 433
La libération



1955, n° 633



1970, n° 913



1975, n° 1023



1995, n° 1508

10^e, 25^e, 30^e et 50^e anniversaire de la libération



1985, n°s 1240/1243

Résistance et libération

L'immédiat après-guerre est marqué par les problèmes autour de l'indépendance de l'Indonésie. Soekarno avait déjà fondé en 1927 le Parti national indonésien (PNI), qui refuse toute collaboration avec les autorités néerlandaises. Pendant l'occupation japonaise de 1942 à 1945, une violente campagne est organisée en direction de la population indigène contre les "colons de l'étranger". Dès le 17 août 1945, deux jours après la capitulation japonaise, Soekarno proclame l'indépendance de l'Indonésie.

Plusieurs tentatives, sous l'égide des Nations-Unies, pour aboutir à un compromis entre les Pays-Bas et les insurgés locaux n'ont que des résultats très éphémères. Une reconnaissance de la souveraineté indonésienne est obtenue en 1949 et les derniers colons prennent sous la contrainte en 1954 le chemin du retour vers la métropole.



Indonésie, FDC de 1950 avec les n°s 21/23
5^e anniversaire de l'indépendance

Le redressement économique du pays, qui avait terriblement souffert de la guerre, se fait rapidement grâce à l'aide massive du plan Marshall.



1997, n°s 1592/1593
50^e anniversaire du plan Marshall

Le 4 septembre 1948, la reine Wilhelmine abdique en faveur de sa fille Juliana, après 50 ans de règne effectif.



1948, n°s 497/498



1934, n° 264



1973, n° 998



1979, n° 1106



1949, n° 523



1949, n° 527



1956, n° 609A



1957, n° 631C



1972, n° 952



1970, n° 885B

La reine Juliana

En 1937, la reine Juliana avait épousé le prince Bernhard zur Lippe-Biesterfeld. Une partie de la population n'apprécie guère ce mariage, vu l'origine allemande du prince. Le couple a quatre filles, mais c'est un mariage plus que tumultueux. Bien que sa conduite soit exemplaire pendant la guerre, la position du prince Bernhard devient très délicate suite à son implication avouée dans l'affaire Lockheed, où il avait accepté des pots-de-vin. Cela aurait hâté l'abdication de la reine Juliana en 1980.



1971, n° 936
Le prince Bernhard



1962, n°s 745/746



La reine Juliana et le prince Bernhard



1987, n° 1280

Juliana est rapidement confrontée à de nombreux événements et problèmes. Elle doit d'abord signer en 1949 le transfert de la souveraineté des Indes néerlandaises au gouvernement républicain à Batavia, qui devient Djakarta.

La plus grande catastrophe de son règne a lieu en 1953, avec les dramatiques inondations de 1953, où tout le Sud-ouest des Pays-Bas est ravagé. Le bilan est lourd : plus de 1800 morts, 160 000 hectares de terres inondées, une grande partie du bétail noyé et d'innombrables bâtiments détruits.



1953, n° 589

Au profit des victimes des inondations de 1953

Pour éviter la répétition de telles catastrophes, les Pays-Bas mettent en chantier des travaux d'une ampleur inégalée : c'est le plan Delta, destiné à préserver le Sud-ouest contre les raz-de-marée, comme dans la nuit du 31 janvier au 1^{er} février 1953.



1972, n° 943



1999, n° 1718



1986, n°s 1275/1276
Les travaux du plan Delta

En 1954, la reine Juliana signe un important document : le “Statut du Royaume des Pays-Bas”, qui règle les relations entre les Pays-Bas et ses colonies Suriname, Aruba, Curaçao et Saint-Martin. La nationalité néerlandaise est accordée aux habitants de ces îles, le chef d’État reste le souverain néerlandais, la politique étrangère et la défense sont communes, mais ces îles reçoivent une très large autonomie pour toutes les autres affaires les concernant. Suriname allait accéder en 1975 à l’indépendance totale.



1954, n°632



1964, n° 809



1969, n° 905

Ratification du Statut du Royaume des Pays-Bas. Son 10^e et 15^e anniversaire

Ayant constaté l’échec de la politique de neutralité en 1940-1945, les Pays-Bas se tournent résolument vers l’Europe. C’est surtout l’oeuvre de Willem Drees, premier ministre de 1948 à 1958.



1986, n° 1272



1999, n° 1717

Willem Drees

Les étapes les plus importantes de cette nouvelle vocation européenne des Pays-Bas sont :

- le 5 septembre 1944, signature de la convention du BENELUX, une union douanière et économique entre la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg.



1964, n° 803



1969, n° 895



1974, n° 1006

20^e, 25^e et 30^e anniversaire du BENELUX

- 1949 : les Pays-Bas sont parmi les membres fondateurs de l'OTAN.



1959, n°s 701/702



10^e, 25^e et 40^e anniversaire de l'adhésion des Pays-Bas à l'OTAN



1974, n° 1008



1989, n° 1330

- 1951 : les Pays-Bas sont parmi les six signataires du traité de Paris, qui instaure la CECA (Communauté européenne du charbon et de l'acier).

- Le 25 mars 1957, les Pays-Bas sont parmi les premiers signataires du traité de Rome, premier pas vers l'Union européenne.

- Le 14 juin 1985, les Pays-Bas sont parmi les cinq premiers signataires des accords de Schengen, réglant la libre circulation entre ces pays.

- Le 1^{er} janvier 2002, les Pays-Bas sont parmi les premiers pays à adopter l'euro comme monnaie nationale.

La reine Juliana abdique le 30 avril 1980 en faveur de sa fille aînée, Beatrix. Le jour de la transmission de la souveraineté, de véritables émeutes ont lieu à Amsterdam, suite à de nombreux problèmes sociaux, surtout celui du logement.



1980, n°s 1131 & 1145



1992, n° 1414

La reine Beatrix



2013, n° 3015



1982, n° 1170

La reine Beatrix

Durant tout le règne de la reine Beatrix, de 1980 à 2013, c'est le seul type de timbres d'usage courant à son effigie qui a été employé sans interruption



2005, n°s 2234/2238

25^e anniversaire du règne de la reine Beatrix

Son mariage en 1966 avec l'Allemand Claus von Amsberg avait une fois de plus été une source de controverses. Le prince Claus sut cependant se faire apprécier de la population.



1991, n°s 1370/1371

25^e anniversaire du mariage de Beatrix avec Claus von Amsberg

Après un règne sans histoire, la reine Beatrix abdique à son tour, le 30 avril 2013, en faveur de son fils aîné Willem Alexander. Celui-ci avait épousé en 2002 une Argentine, Máxima Zorreguieta, qui sut très rapidement conquérir les cœurs des Néerlandais, grâce à son charme et à sa simplicité.



2013, n° 3043 (timbre en argent)
Transmission de la souveraineté des Pays-Bas entre Beatrix et Willem Alexander, le 30 avril 2013



2013, n°s 3035/3036
Avènement de Willem Alexander



2013, n° 3016



2014, n° 3115

Le roi Willem Alexander



2002, bloc 73
Mariage du prince héritier Willem Alexander avec Máxima Zorreguieta



2014, n° 3151



2015, n° 3257

Le roi Willem Alexander et ses armoiries



2004, n°s 2141/2150

Le roi Willem Alexander et son épouse Máxima

L'avenir de la dynastie semble assuré, avec la naissance de trois filles, Catharina Amalia, Alexia et Ariane.



2014, n°s 3182/3186
 Le roi Willem Alexander et son épouse Máxima

Tables des matières

- Les premiers siècles (...-XV^e siècle)
- Des Pays-Bas bourguignons à l'indépendance (XV^e siècle-1581)
- Les Provinces-Unies indépendantes (1581-1795)
 - Les premières années (1581-1650)
 - La maîtrise des mers (1600-1670)
 - Le siècle d'or (XVII^e siècle)
 - Les guerres avec la France (1652-1713)
 - Le déclin (1672-1795)
- La période française (1795-1813)
- Guillaume I^{er}, II et III (1813-1890)
- Les Pays-Bas modernes (1890-...)

Bibliographie

- Christophe de Voogd, *Histoire des Pays-Bas*, éd. Fayard, 2003.
- *Kroniek van Nederland*, éd. Agon, Amsterdam, 1987 .
- Cicely Veronica Wedgwood, *Guillaume le Taciturne*, éd. Jules Tallandier, Paris, 1978
- Ludwig Pfandl, *Philippe II d'Espagne*, éd. Jules Tallandier, Paris, 1981.
- R. Havenaar, *Anton Adriaan Mussert*, éd. Kruseman, Den Haag.
- Léon E. Halkin, *Érasme*, éd. Fayard, 1987.
- Guy Coutant,
 - *Histoire et philatélie de la Belgique.*
 - *Histoire et philatélie de l'Espagne.*
 - *Histoire et philatélie du Grand-duché de Luxembourg.*
- Et bien sûr, les inépuisables ressources d'internet, en premier lieu *Wikipedia*.